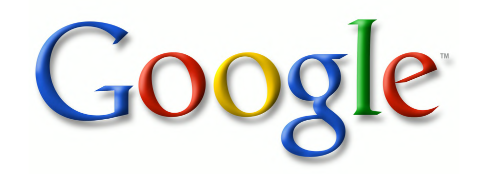
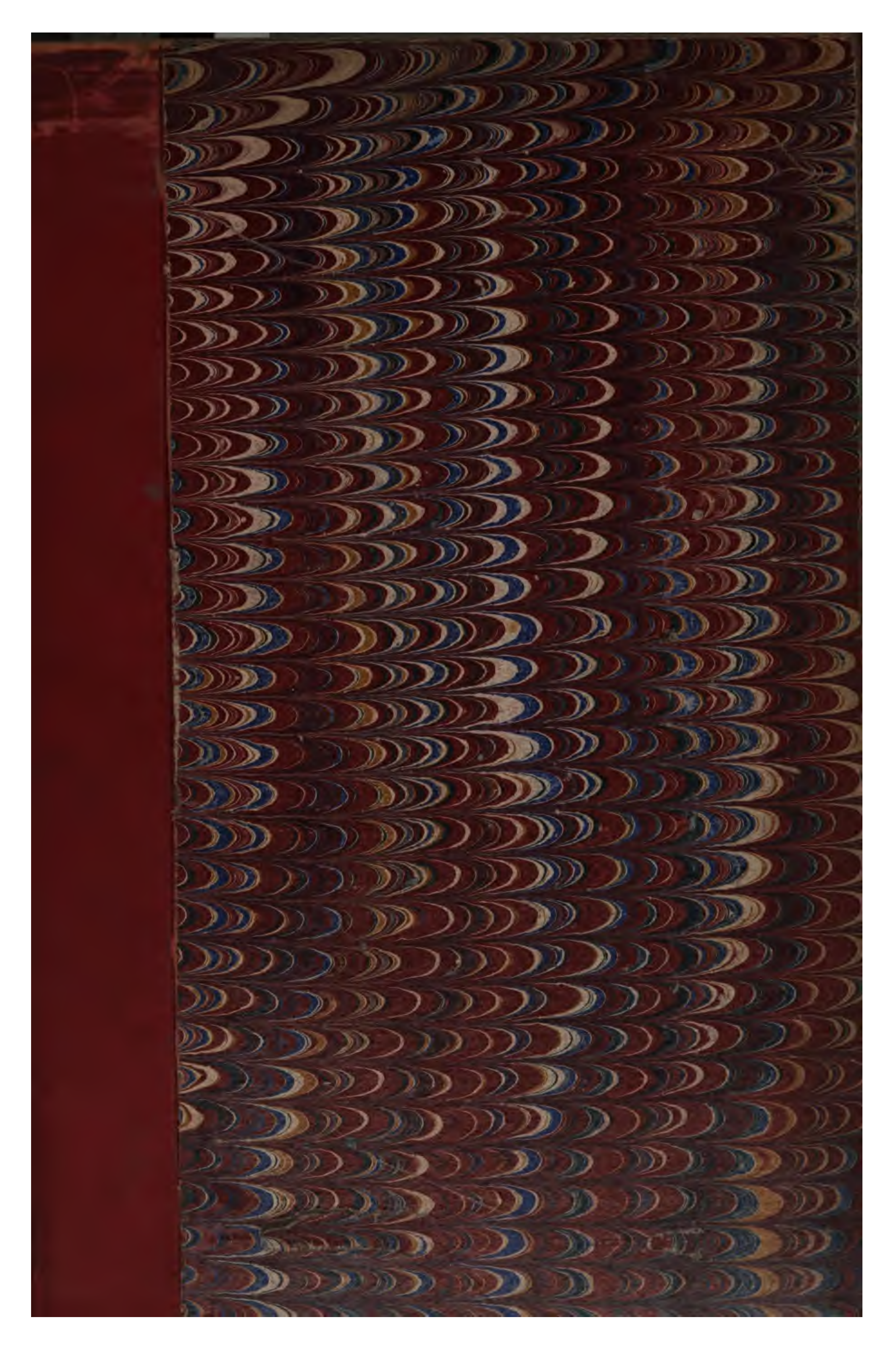
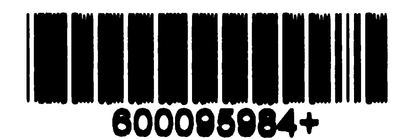
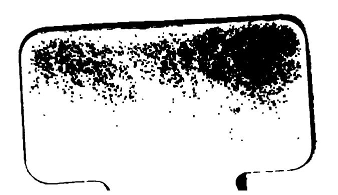












SUPPLÉMENT

AUX

GLOSSAIRES DU POITOU

Publiés jusqu'à ce jour

Par L. FAVRE

Membre de la Société de l'Histoire de France
et Membre correspondant de la Société des Antiquaires de France.



22

NIORT
TYPOGRAPHIE DE L. FAVRE
1881

AVERTISSEMENT.

Depuis l'impression du *Glossaire du Poitou et de l'Aunis* que nous avons fait paraître en 1868, nous avons recueilli une grande quantité de mots qui ne figuraient ni dans notre ouvrage, ni dans ceux de nos prédécesseurs. Plusieurs personnes nous ont prouvé l'intérêt qu'elles portaient à notre travail en nous communiquant beaucoup de mots patois et de locutions qu'elles avaient recueillis dans leurs rapports avec les gens de la campagne. Nous leur en sommes très reconnaissant, et nous voudrions pouvoir citer leurs noms ; mais leur modestie nous oblige à garder le silence. Nous dirons seulement que M. L..., instituteur, et M. V..., percepteur, nous ont fait part de leurs recherches, avec un empressement que nous ne saurions trop louer.

Ce supplément est donc plus l'œuvre de nos collaborateurs que le nôtre ; nous n'avons eu qu'à mettre en œuvre les éléments qu'ils nous ont fournis, les classer et leur donner une rédaction uniforme, comme il convient à un dictionnaire.

Nous aurions pu réimprimer le *Glossaire du Poitou* qui est sur le point d'être épuisé et intercaler dans

cette nouvelle édition les mots que nous avions omis de citer ; mais nous avons préféré donner ce supplément à part, de manière à permettre aux acquéreurs du premier tirage de l'ajouter à l'exemplaire qu'ils possèdent.

Si notre travail est trouvé complet, nous serons heureux d'en reporter l'honneur aux philologues de notre province qui ont le culte de notre histoire locale et qui consacrent leurs loisirs et leur érudition à l'étude du vieil idiome qui se parle encore dans notre province et qui ne tardera pas à disparaître complètement. Sans lui donner un regret, nous tenons à ne pas laisser s'éteindre un langage rude et grossier, il est vrai, mais qui possède de la force, de la vivacité, de l'énergie et cette verve gauloise et cet archaïsme qui rendent d'une manière expressive et colorée les sentiments du paysan poitevin ; de ce paysan plein de cœur, de bon sens, d'esprit naturel, avec lequel on ne peut se trouver en contact sans admirer son jugement sain et profond, son esprit pénétrant et son durable attachement à ses affections et à ses croyances.

L. FAVRE.

SUPPLÉMENT

AUX

GLOSSAIRES DU POITOU

PUBLIÉS JUSQU'A CE JOUR

A

ABAT D'AIVE, loc. Averse, pluie abondante.

ABATAGE, s. m. Réprimande. « Y te liai baillé un rude *abatage.* » — Portée d'un levier. Au figuré, se dit de la corpulence d'une personne. « Thiau gars a joliment d'*abatage*, » c'est-à-dire cet homme est bien grand.

ABECER, v. a. Lier ensemble, unir, souder.

ABEDOUNÉ, ÉE, adj. Qui a un gros ventre.

ABEL'ZIR (s'), v. pr. S'embellir ; devenir serein, en parlant du temps.

ABENER, v. a. Mener à bien, restaurer.

ABEUGLLÈRE, s. f. Ouverture de la ruche par où sortent les abeilles. On dit ordinairement : « O ne fouait ja bon de boutre son naie à l'*abeugllère.* »

ABIBAUDER, v. a. Fatiguer, assaillir.

> « Qui mettirant d'abord les am' à la Torture
> « En les *abibaudant dau* sens de l'Ecriture. »
> (Babu, p. 7.)

ÁBOUCAGÉ, ÉE, adj. Lieu, contrée où se trouvent beaucoup d'arbres. « La Gâtine est in' endret qui est rède *aboucagé.* »

ABOUN'ZIR, v. a. Rendre meilleur. « Ce qu' t'as mis dans thiau fricot l'at *aboun'zi.* »

ABOUTER, v. n. Aboutir, longer. « Ma veugne *aboute* à la châgnasse à Jandet. »

ABRENATION! Exclamation provoquée par un sentiment de dégoût, d'horreur.

ABREVOU, s. m. Abreuvoir. « Le bistreau a mené les buffs à l'*abrevou.* »

ABSENCE, s. f. Folie, démence. « Tiau l'houme a dau mouments d'*absence.* »

ACABAUDI, E, adj. Triste, souffrant. « Quon iontrit chez lé, y la trouvit toute *acabaudie.* »

ACABAUDIR (s'), v. pr. S'étendre, se coucher.

ACACHE, adj. des deux genres. Pressé, tassé.

ACAF'GNOUNER, v. a. Mettre en chiffon.

ACCASSER (s'), v. pr. Se dit d'un liquide qui n'a pas été filtré et dont les corps solides qui y sont mélangés se séparent.

ACCIPER, v. a. Prendre subtilement, soustraire.

ACCOTE, s. f. Béquille. « Marcher avec ine ou bé deu z'*accotes.* »

ACHER, v. a. Abandonner, haïr. « Si tu cote à thiau nic la mère l'*achera.* »

ACHEYER, v. a. Même sens que *acher :*

« Lé moine et lé curé grouillant de sainte onvie
« De lou faire *acheyer* quielle damnable vie. »
(*Lez bon et béâ prepou dau boun'home Bretau.*)

ACORNIR, v. pr. Etre abattu par la maladie, cassé par la vieillesse, épuisé par les excès.

ACOYAUD, s. m. Bout de chevron d'un toit, prolongé en dehors de l'aplomb du mur pour rejeter les eaux en avant.

ACUCHAILS, s. m. pl. Ce qui reste au fond des vases lorsque le liquide qu'ils contenaient n'avait pas été filtré.

ADÈQUE, loc. A quoi.

ADOLER, v. a. Orner, arranger avec soin, avec goût.

ADRET, TTE, adj. Adroit.

ADRICAIL, s. m. Les diverses pièces qui servent à un même objet ; le mobilier d'une ferme.

AFFOUGE, adj. Se dit du feu qui ne peut s'allumer parce qu'il manque d'air.

AFFREDEILLOUX, SE, adj. Frileux.

AFFRIOLER, v. a. Affriander. (Voyez *Affriocher.*)

AFFRONTER, v. n. Manquer à la probité, faire banqueroute. « Le det bé fouère dau z'embarras, son père at *affronté* in coublle de cott. »

AFFRONTOUX, SE, adj. Celui qui ne paie pas ses dettes.

AGAR, s. m. La vue, le regard. « Thiau l'houme at in vilain *agâr.* »

AGENEUILLER (s'), v. pr. S'agenouiller.

« S'*ageneuillaie* vingt cott.... dire dau zorimus. »
(J'Hacquett, *L'âne portant des reliques.*)

AGGRAVANT, TE, adj. Qui cause des douleurs aux pieds.

AGGRAVÉ, ÉE, adj.; ÊTRE, loc. Avoir les pieds endoloris par la marche. « Y ne saraie allé pu loin, y sé *aggravé.* »

AGLLION, s. m. Aiguillon; longue perche à l'extrémité de laquelle se trouve une pointe pour piquer les bœufs.

AGOURAUDER, v. pr. Se baisser, être blotti.

AGOUT, s. m. Egoût. (Voyez *Glossaire de La Curne.*) En patois poitevin, ce mot est employé dans le sens d'exutoire.

AGOUTER, v. n. Egoutter, sècher.

AGRALER, v. a. Flatter cajoler.

AGRÉIANCE, s. f. Consentement. « Le marché est fouet, mais y me résarve l'*agréiance* de ma femme. »

AGRENEILLER (s'), AGRENDILLER, v. pr. Se placer comme une grenouille : les talons au derrière, les coudes sur les genoux. On s'*agreneille* pour s'échauffer.

AGROUGES, s. m. pl. Graines des champs. Ce mot vient peut-être de *agrostis*, parce que l'*agrostis githago*, nielle des blés, se rencontre souvent en quantité notable dans les criblures de céréales.

AGUEGNER, v. a. Exciter à se battre.

AGUSETTE, s. f. Diminutif d'*aguse ;* pierre à aiguiser.

AHEULER, v. a. Crier après quelqu'un, lui faire honte.

AIGAILLOU, adj. Plein d'*aguail,* de rosée.

AIGRON, s. m. Le héron, oiseau.

AIGUER, v. a. Mettre en ordre, restaurer. « *Aigue* donc t'hieu, té; » répare donc cela, toi.

AILLOUR, adv. de lieu. Ailleurs.

AIRÉE, AIRAÏE ou ARAYE, s. f. « S'n *airaie* est battue. » Au figuré, se dit d'un marchand qui ne vend plus, d'un fripon qui ne trouve plus de dupes.

AISANT, TE, adj. Facile, commode. « Quielle bedoche est bein' *aisante.* »

AIVELER (s') ou S'ÉVELER, v. pr. S'étendre, comme pour se dégourdir.

AJEINDRE, v. a. Atteindre. « Le v'lit bé sauvaie, mais y l'odjit bé vite *ajeindu.* »

AJETER, v. a. Prononciation habituelle de acheter.

A L'ADRET, loc. prép. En face de, vis-à-vis. — *A l'adret de l'endret*, en face de l'endroit. — *A l'adret de mé*, en face de moi.

ALAPI, adj. Collé. « Y ai si grand chaud que ma chemise est *alapie* à ma pià. »

ALIS ou ALLIET, adj. Compacte. Se dit du pain qui n'est pas levé.

ALLAIE, s. m. Peuplier.

ALLANT, adj. Alerte, généreux, coulant en affaire. « Le vouésin Jacquille né jà de quiez pu *allant.* »

ALONGEAIL, s. m. Prolongement d'un objet. « La tablle ne s'ra ja prou longe, mais y mettrons in *alongeail.* »

ALOUGÉ, s. m. Morceau de pain que la bergère donne à son chien en récompense du zèle qu'il a mis à garder le troupeau.

AMBLLÈZE, s. f. La salamandre. (Voyez *Quatre épées.*)

AMBRAINER (s'), v. pr. S'empêtrer. « Y m' saie *ambrainé* lez péds dans thiellaie ronzes. »

AMEIL, s. m. Le pis de la vache et de la chèvre.

AMOINDREZIR, v. a. Diminuer.

AMOULANGEUR, s. m. Ouvrier qui répare les meules de moulins.

AMOUNUTION, s. f. Munition.

ANIMAU, s. m. Reptile, serpent.

ANINCHELÉ, adj. Exténué, anéanti.

APARAGER, v. a. Comparer. « Mon drôle est endévé, y ne peut pas meux l'*aparager* qu'à thiau au vouésin Liset. »

APIRAIL, s. m. Respiration ; au figuré, se dit de la complexion d'une personne. « Thiau gars at in boun' *apirail.* »

APIRER, v. n. Respirer.

APIVRER, v. a. Apprivoiser. S'emploie généralement dans le sens d'élever des oiseaux pour les mettre en cage.

APORICHINER, v. a. Mettre en chiffons. « Etre *aporichiné,* » c'est être vêtu de haillons.

APPETIT'ZIR, v. a. Diminuer. « Ta chausse est rède avaingée, oll est temps que *t'appetitzisse.* »

APPIASSER, v. a. Taquiner, chicaner. « Jacquet est endévé faut trejou que *l'appiasse.* »

APPIASSOUX, SE, adj. Taquin, chicaneur.

APPICOTINER, v. a. C'est mettre le bétail à l'engrais, lui donner le picotin.

APPLETS, adj. m. pl. Les divers instruments aratoires.

AQUE-DÈQUE, locut. Avec quoi ?

AQUENI, adj. Exténué. Participe passé de *Aquenir.*

AQUENIR, v. a. Accabler, fatiguer.

ARAUDER, v. a. Labourer. Chanter en labourant.

ARBEILLON, s. m. Boutons qui viennent aux paupières. On donne encore ce nom à la joubarbe, plante que l'on emploie dans ces sortes d'affections.

ARCELET, s m. Morceau de fil de fer en forme d'arceau qui sert à soutenir la coiffe.

ARGALISSE, s. f. Réglisse.

ARGENTOUX, SE, adj. Qui est d'un bon produit.

ARGOINE, s. f. Variété de champignon que l'on rencontre dans les terrains arides, au milieu des chardons. C'est l'*agaricus eryngii.*

ARLIANTAIE, s. m. Eglantier.

ARMÈSE, s. f. Armoire. « Y sai bein ennué, y ai pardu la clié de men' *armèse.* »

AROU, s. m. Charrue.

AROUTER, v. a. Arouter se dit d'une vache qui donne bien son lait. « Ma vache a ben *arouté* d'ser. »

ARRACHER (EN), loc. Eprouver de la peine. « Mon drôle m'en fouet trejou bé *arrachaie.* »

ARRACHOUX DE DENTS, s. m. Charlatan. « Mentou quem'in' *arrachou* de dents. »

ARRE (EN), loc. En arrière.

ARRIA, s. m. Train, équipage; au figuré, embarras. « Tu ne fouet que me baillaie de l'*arriâ.* »

ARRICHES. Résidu du trillage du chanvre, dont les paysans se servent pour allumer le feu.

ARROUSOU, s. m. Arrosoir.

ARROUTER, v. a. Envoyer, chasser, et par extension, ôter de son chemin.

ARTEIL, s. m. Orteil. « Thielle pllonche m'a cheut su les *arteils.* »

ASSOTER, v. a. Tromper, duper.

ASSUDRER (s'), v. pr. Rester tranquille avec un air triste; a presque la même signification que s'attrister.

ATAUPER (s'), v. pr. Se glisser, se cacher, comme fait la taupe.

ATRINQUER, v. a. Mettre en ordre, habiller.

ATTROCHELER. Mettre à trochelets, à petites bottes.

AUDE, s. f. De *gaudium*, joie. « Etre en *aode,* » c'est sauter, gambader de joie.

AUMAILLES, s. m. pl. Les animaux de la race bovine.

AVAGNER, v. a. Fatiguer, importuner.

AVAGNANT, TE, adj. Importun. « Thiau drôle de Francet est-el *avâgnant.* »

AVAINGER, v. n. Avancer. « *Avainge* donc itchi me parlaie, Yavons in bon vâlet, l'*avainge* rède à la besougne. »

AVENU, adj. Qui est bien développé. « Vout' drôle est déjà tout *avenu.* »

AVÈRE, adj. Se dit des noix. Il y a là sans doute corruption de l'adjectif *avare*. La noix *avère* est celle qui ne se sépare pas facilement de sa coquille.

AVERS, s. m. pl. Mauvaises habitudes que des parents ou des maîtres trop indulgents laissent prendre à leurs enfants ou à leurs élèves. On dit d'un enfant gâté, qu'il a trop d'*avers*, qu'on lui donne ou qu'on lui souffre trop d'*avers*.

AZUR, s. m. Bleu dont on se sert pour le linge.

« Peut-on se passaie d'amidon
« D'épice, d'*azur* de savon ? »
(Gusteau, *Chanson*.)

B

BABINOTER, v. n. Remuer les lèvres.

BACHELAIE, ÈRE, s. m. Célibataire.

« Qu'allant ell fouaire à thié ballade
« Tout thié jène *bachelaie ?* »
(*Vieux branle du Poitou*).

BACHELERIE, s. f. Temps du célibat.

BADARIN, s. et adj. Badaud, niais.

BADRELLE. Sorte de champignons.

BAGOILLE, s. f. La fauvette à tête noire.

BAGUETTE, s. f. Etoffe de laine non croisée.

BALLINER, v. a. *Balliner quelqu'un*, c'est le placer sur un ballin, puis quatre hommes prennent chacun un des coins et secouent fortement. C'est le châtiment infligé à celui qui, lors du battage des grains, enfreint les règlements de la police de l'aire.

BAQUEGNON, s. m. Bâquegnon ; mouton d'un an.

BARAIL, s. m. Baril.

BARAT, s. m. Corps étranger que l'on sépare du beurre en le fondant. Plus le beurre est soigné, moins il contient de *barat*. En langue d'oïl, *barat*, tromperie.

BARATAIE, s. f. Galette dans laquelle on met du *barat*.

BARATER, v. n. Tricher, en jouant aux cartes. « Quand Liset baille lé carte, faut trejou que le *barate*. »

BARATON, s. m. Petite barate où l'on fait le fromage.

BARBAILLONS, s. m. pl. Longs poils qui pendent sous le menton de certains animaux.

BARBI, s. f. Brebis.

BARBOTEAU, s. m. Frange que l'on met autour des chevaux pour les préserver des mouches.

BARDEAU, s. m. Batardeau.

BARDER et se Barder, v. a. et pr. *Se barder*, c'est manger tout son soûl.

BARGAGNER, v. n. Marchander.

BASSEQUOUETTE, s. f. Oiseau. La bergeronnette.

BASSICOT, s. m. Petit baril.

BATELINER, v. a. Bâteliner, s'occuper à des niaiserie ou à des affaires de peu de valeur, ou faire les choses mal, les embrouiller, les faire vite. « Ah i os ai *bâteliné*. » « I ne s'ais pas c'me quieu est *bâteliné*, tâ ! o va trejou bé mal. »

BATELINOU, s. f. Bateleur, et, par extension, au figuré, celui qui bâteline. (Voyez *Bâteliner*.)

BAURI, adj. Barbouillé.

BAVEUCHE, adj. Babillard.

BAZANE, s. f. Gros ventre.

BECHER, v. n. Apparaître.

BECOT, s. m. Branche ou jet qui n'ont pas été recépés convenablement.

BEGASSOUX, se, adj. Bègue, qui parle avec difficulté.

BELAUD, s. m. Bélier.

BELIN (courir le), loc. Se dit des sorciers qui vont au sabbat, et, par extension, des jeunes gens qui vont à la veillée.

BÉNISSOUER, s. m. Goupillon.

« Je doune ma coue au curé
« Pre fouaire in *bénissouère*. »
(*Le Testament de l'âne.*)

BEQUELER. Crier comme la chèvre. *Bequeler* est aussi pris dans le sens de demander, mais ironiquement : « T'as bé trejour quieuque chouse à me *bequelaer*. »

BERLE, s. f. Berne, drap pour porter des herbes, des légumes.

BEUILLE, s. f. Bouture, petite branche.

BEURGAUDER ou BURGAUDER, BEURGOUDAER, v. a. S'occuper à des riens. « Il passe tout sun tomps à *beurgauder* rein. »

BEURGNE, s. f. Coup.

BEURGNER, v. a. Bossuer, en parlant des ustensiles de ménage. « Y ai *beurgnaie* mon chaudron. »

BEURGNER (SE), v. pr. Se heurter.

BEURLE, adj. Objet creux, noyaux sans amandes.

BEURQUER (SE), v. pr. Se heurter, se cogner la tête contre un corps. « Y m' saie *beurqué* la tête contre la qu'neuille dau lit. »

BIANCHET, s. m. Habillement, corsage de la robe de nos paysannes. (Voyez *Justin.*)

BIAUGER, v. n. *Biauger*, en Gâtine, veut dire remuer et est propre aux vers et aux fourmis. Par exemple, aux nombreux enfants d'une même famille.

BICLER, v. n. Etre myope ou bien encore loucher.

BICREUIL, adj. Louche, qui a les yeux de travers.

BIDAUD, BIDAO, s. m. Cheville qui retient la chaîne d'une charrue à l'avant-train ; elle est fixée dans le *forcer* ou *forçar*.

BIDET, adj. num. Le numéro un. En celtique, *bidéach* signifie très petit.

BIGOT, s. m. Nom donné par les habitants du bocage à ceux de la plaine. Se dit aussi du morceau de bois de quelques centimètres de longueur seulement, fixé quelque part, le plus souvent pointu. « Laisser des *bigots* à une vigne, » c'est couper les sarments loin du cep.

BIGOTER, v. a. Faire le *bigot*, élaguer un arbre.

BIGUENAUDER, v. a. S'occuper à des choses de peu d'importance, rendre peu de besogne. (Voyez *Nigeailler.*)

BIREUILLER, v. a. Regarder avec indiscrétion.

BIREUILLOUX, SE, adj. Celui ou celle qui regarde avec indiscrétion.

BISTRAC, adj. Boiteux.

BLANCHIR, v. a. Enlever la peau des animaux morts de maladie ou par accident.

BLIARD, adj. Celui qui a les jambes torses, plus ou moins, en forme de *bliarde*.

BLIARDE, s. f. Bâton tourné en crosse, dont les enfants se servent pour lancer une boule de bois ordinairement de la grosseur d'un œuf. Cette boule et ce bâton s'emploient dans une foule de jeux : le maréâ, le champ, la petote, etc.

BLIAUDE, s. f. Blouse.

BOIME, s. m. Bohémien. Un proverbe poitevin dit : « Fin queme in *boime.* »

BOIRAGE, s. m. Boisson.

BOIS DE BINELLE (ÊTRE AU), loc. N'avoir pas de quoi s'échauffer.

BOTTE, s. f. Morceau de ficelle que l'on met au bout d'un fouet.

BOTTREAU, s. m. Sorte de pâtisserie que l'on fait cuire dans la graisse.

BOUAIE, s. m. Bouvier.

BOUDINGUET, s. m. Homme de petite taille et fluet.

BOUDROUX, SE, adj. Sale, couvert de boue.

BOUFIOLE, s. f. Ampoule.

BOUFIOLER, v. n. Avoir des ampoules.

BOUILLAUD, s. m. Poche de vêtement, de tablier. « Alle avait ine belle devantère à *bouillauds.* »

BOUIOLE, s. f. Pustule sur la peau, ampoule.

BOUIOLER, v. n. Avoir des pustules.

BOUNE. s. f. Borne. « Y ni qu'neut pu rein, faut crère que la *boune* at été d'arrachaie. »

BOUN'HOUME, s. m. Plante. La menthe des morts.

BOUQUER, v. n. Bouder et v. pr. S'entêter.

BOURAIL, s. m. Bourrail, ventre. « Et nombourail, nombril. »

BOURASSE, s. f. Gros chanvre, déchet.

BOURBE, s. f. Grosseur occasionnée par un coup.

BOURDER, v. a. *Bourder*, en Gâtine, signifie se reposer.

BOURIER, v. n. Mettre bas en parlant de la chèvre.

BOURRINEA, s. m. Equarisseur.

« Y creyaie tiré de sa piâ
« Bé sur in sac de cent pistoles
« Felit dire ben dau paroles
« Pre le vondre à n'in *bourrineâ*. »
(*La locomotive et le chevau.*)

BOURSAUD, s. m. Grosse touffe de rejets d'épines. Buisson épais au milieu d'un champ.

BOUSECUL, s. m. Petit engin d'osier pour prendre les oiseaux.

BOUSSIGE, s. f. Vessie de porc.

BOUSSOLE, s. f. Ampoule. « O mé v'nu pretout dau *boussoles* su la péâ. »

BOUSSOLÉ, ÉE, adj. Couvert de boussoles. « Liset a la péâ toute *boussolée*. »

BOUTER, v. a. *Bouter*, en Gâtine, c'est l'action du veau frappant le sein de sa mère en le tenant. Se dit aussi de l'enfant. *Bouter* est souvent employé dans le sens d'apparaître.

BOUZAIL, s. m. Ventre.

BOUZE, s. f. L'enfant, le dernier né de la même mère.

BOUZINE, s. f. Bouzine, espèce de musette. « I prendrai ma bouzine. »

BOUZINERIES, s. f. pl. Bagatelles.

BOYÉ, ÉE, adj. Fiancé.

BRANDON, s. m. Pièce de bois principale du *virou* auquel on attache les enfants.

BRANLER, v. n. et a. Remuer, secouer.

BRASIERE, s. f. Vase en terre ou en fonte destiné à faire cuire les viandes entre deux feux. (Voyez *Câlin.*)

BRÈCHE, s. m. C'est la vache bigarrée en Gâtine.

BRECHET, BICHET et BRICHET, s. m. Nom qu'on donne à un bœuf rouge marqué de blanc.

BREDADA-BREDADAU. Onomatopée, que l'on emploie pour désigner un grand bruit.

BREDOIRI, s. m. Objet qui a été sali. Action de barbouiller.

BREGAUD, s. m. Grosse noix dont le bruit en roulant imite celui du frêlon. S'*éburgauder* se dit des taureaux lorsqu'ils beuglent d'une manière inarticulée.

BREGOSSE, B'RGOSSE, s. f. Vieille ouaille.

BRELANDER, v. a. Propager une nouvelle, médire.

BRELOTON. Champignon. C'est le champignon rose.

BRESSOU, s. m. Berceau.

BRETTE, adj. Une vache *brette* est celle dont le veau a été sevré.

BRETTER, v. n. Donner beaucoup de lait. « Lez vache de chez nous *brettant* rède bein. »

BRI, s. m. Cambouis.

BRICOLER, v. n. Chanceler, tergiverser.

BRIDAIE, s. f. Fille ou femme dont la coiffe est maintenue par un fil de fer passant sous le menton.

BRIME, s. f. Maladie de langueur.

BRIMÉ, ÉE, adj. Qui est souffrant ; se dit des personnes, des animaux et des plantes.

BRINGUE, s. f. Femme maigre et de mauvaise tournure.

BRIQUE, s. f. Miette, reste.

BRIZEAU, s. m. Récolte qu'on coupe en vert, pour faire manger à l'étable.

BROUÉE, s. f. Brouillard.

BROUSSETTE, s. f. La mâche, plante.

BROUTARD, s. m. *Vea broutard*, en Gâtine, signifie veau *détrié*, c'est-à-dire sevré.

BRUT, s. m. Bruit.

BUTTER (SE), v. pr. Se heurter, s'opiniâtrer. « Fasé tout c'que vous v'dré y saie *butté*. »

C

CA, s. m. Morceau de pain rôti devant le feu et trempé dans le vin. C'est le tue-ver habituel du vigneron.

CABARAUD, s. m. Boîte de lavandière.

CABÈCHE, s. f. Grosse tête; on dit d'un entêté: « Quand l'a queuque chouse dans sa *cabèche* o n'é ja à sé pés. »

CABOURNER (SE), v. pr. Se fourrer, se blottir, se serrer dans une cabourne, ne se dit que des limaçons : « Les lumas cabournont pendant l'hiver. »

CACLIOTTE, s. f. Coquille.

CAFEGNON (EN), locut. Chiffonné.

CAFEGNUN (EN UN), loc. Se dit d'une chose ou d'une personne repliée sur elle-même : « Etre e i un cafegnun. »

CAILLON, s. m. La caillette, partie de l'estomac des ruminants; on en forme la pressure pour faire cailler le lait.

CALABRE (BATTRE LA), loc. Battre le pavé, fainéanter.

CALARD, adj. Poltron.

CALIN, s. m. Câline; espèce de coiffe qui se met par dessus quand il pleut.

CALLET, TE, adj. Une vache est dite *callette* quand elle n'a plus son veau et qu'elle n'est pas encore pleine.

CALORGNE, adj. des deux genres. Louche. Voyez *Bicreuil.*

CANIÇUN, s. m. Caleçon.

CAPIR (SE), v. pron. Se cacher, c'est évidemment le français se tapir.

CAQUILLOTTE, s. f. Caqui'llotte, coque, coquille : « Yne « caqu'llotte de calard, yne caqu'llotte d'uf, de luma, etc. » Une coque de noix, une coque d'œuf, une coquille de limaçon, etc. On dit d'un œuf qu'il est *caqu'llot* quand il est vide.

CAROSSE, s. m. Boîte de lavandière.

CARRER (SE), v. n. Décamper, détaler : « Attend, y te frai bé carrai, » pour dire je te ferai bien détaler.

CARVILER (se), v. pron. Devenir fou.

CASCARET, ette, adj. Fou, idiot.

CASTILLE, s. f. Groseille; querelle, dispute.

CATIN, s. f. Poupée.

CAYENNE, s. f. Bonnet d'indienne pour fillettes.

CEPÉE (s'pée), s. f. Chêne ébranché chaque année en Gâtine.

CERAISE, s. f. Cerise.

CHABIROTER, v. n. S'emploie pour désigner la douleur que l'on éprouve par suite du froid : « Lé péz me *chabirotant* réde. »

CHACLLER, v. a. Ternir, rendre opaque.

CHAFFRAIN (boire dans son), loc. Regarder en dessous, être sournois.

CHAILLEBOT, s. m. Hanneton.

CHAILLOCHOUX (se), adj. Se dit des fruits qui ont comme de petits (chails) à l'intérieur : « Lé peires ontaie su le coudougné sont trestoutes *chaillochouses.* »

CHALIBAUDE, s. f. Flamme produite par du menu bois, des javelles, du genêt, etc. : « Avant que vous vous en ond'jié, y allon fouère ine *chalibaude.* »

CHALLER, v. n. « Challer en dispute, » céder, avoir peur.

CHAMBE, s. f. Chanvre.

CHAMIAUD, Chamiao, s. m. Sorte de jouet que les enfants font avec le chaume de plusieurs graminées. Ce chaume est coupé à quelques centimètres au-dessous d'un nœud, portant une feuille ligulée. Puis il est fendu longitudinalement jusque vers la moitié ou les trois quarts de la gaîne en autant de lames que le comporte la grosseur du chaume, ou qu'il plaît au machiniste d'en faire; il ne reste plus qu'à couder un peu les lames à leur base et la machine est faite. Elle fonctionne en imprimant à la gaîne, au moyen de la ligule, un mouvement de va-et-vient le long de la tige.

CHAMPEAU, adj. Chambeau, ouche, verger. [*Chambeau* en Saintonge et *ouche* en Gâtine.] Chambeau est ordinairement un terrain où l'on sème de la *chambe* (chanvre). Si ce mot sert quelquefois à désigner un pré, c'est que ce pré est propre à la culture du chanvre.

CHANDELEUR (LA). Fête de la Purification de la Ste Vierge. Ce jour-là le paysan poitevin fait des crêpes afin de préserver ses blés de la carie.

Lorsque le soleil paraît ce jour-là et vient mêler sa lumière à celle des cierges qui sont sur l'autel au moment de la messe, il annonce une disette de fourrages.

CHANVRE, s. f. Chambre, appartement bas ou haut.

CHAPE, s. f. Morceau de cuir servant à lier la verge du fléau à son manche.

CHAPITOIS, s. m. Le putois; mammifère carnassier de la tribu des digitigrades. Employé par Rabelais.

CHAPPLLE, s. m. Sorte de tumeur, abcès qui vient à la tête. Pour cette affection comme, hélas! pour bien d'autres, certains paysans dédaignent les soins du médecin et ont recours à l'empirique. Le Garissou est le plus ancien charpentier, et encore faut-il que ce métier soit héréditaire.

CHARPRE, s. m. C'est le *tremble* (populus tremula.)

CHARRETTE-AU-DIABLE, s. f. Le grand Capricorne, insecte.

CHARTE, s. f. Alphabet, premier livre de lecture : « Thiau drôle n'avainje rein, lé trejou dans la *charte.* » — « Qui luy aprint sa *charte* si bien, qu'il la disait par cœur au rebours. » (Rabelais, liv. I, chap. XIV.)

CHARVE, s. f. Chanvre.

CHAT (ALLER DE), tout doucement, se faufiler. En catimini, dit l'italien ; à Epannes, de chamiaux.

CHATOUNER, v. n. Se dit des arbres qui produisent des chatons : « Y arons dau caléâs thielle année, les nougés *chatounant* rède bein. »

CHAUDURE. « Se mettre à la *chaudure,* » c'est se placer dans un endroit chaud.

CHAUVENIR, v. n. Moisir.

CHAVAILLON (TIRER LE), loc. Dégarnir le pied du cep, lorsque la vigne a été labourée à la charrue.

CHEBET, s. m. Chevet.

CHEBETTIÈRE, s. f. Garniture du lit au-dessus du chevet.

CHEBROTTE, s. f. Jeune chèvre.

CHENASSER, CHENASSAER, v. a. Se dit des chiens, en parlant de leur paresse ou de leur ardeur à se rechercher pour l'accouplement. Et, par comparaison, se dit aussi d'un homme livré à la paresse ou au plaisir.

CHENASSERIE, s. f. Compagnie de chiens, meute; chenil.

CHENASSIER, adj. Luxurieux.

CHENOT, s. m. Jeune chien.

CHEPSAULT, s. m. Chepsault n'est pas, comme on le dit ci-contre, la tête d'un champ, mais bien *un champ* dont les sillons sont *transverses* à ceux qui le touchent par côté. Un champ fait *chepsault* sur un autre, quand cet autre *cure* sur le côté du premier.

CHERRÉE, s. f. Cendres qui ont servi à faire la lessive.

CHERROU, s. m. Mauvais drap de lit; toile qui sert à mettre les cendres lorsqu'on fait la lessive.

CHEUT ou CHET, s. m. On dit : « Yn cheut de baéte, » pour une tête de bétail.

CHIALE, s. f. Rejet provenant des racines d'un arbre.

CHIALER, v. n. Donner des rejets, en parlant de certains arbres.

CHIASSOUX (SE), *adj*. Chassieux : « Thiau drôle né ja biâ, illa les œils *chiassoux*. »

CHICANOUX (SE), adj. Chicaneur :

« Lisez-ou bein y ve prie
« Pre vous raillé dau sotrie
« De béacot de chicanous. »
(*La Gente poitevinerie*. Titre de l'édition de 1660.)

Rabelais parle souvent des *chicanoux*, une gent qu'il a rendue célèbre.

CHICOTER, v. n. Mettre bas, en parlant de la chienne.

CHIFFON, s. m. Gros morceau : « Thiau drôle n'est ja malade, ill a meingé in bon *chiffon* de poin. »

CHIPOTER, v. n. S'amuser à des riens, tenir à un objet de peu d'importance.

CHOLONS, s. m. pl. Plants de choux.

CHOLOUNIÈRE, s. f. Endroit où l'on a semé des choux.

CHOU-RIPOU, s. m. C'est le chou frisé.

CHOUTRIR, v. a. Salir.

CHUSSON, s. m. Moustique.

CHUT, *adv. Cheut* ou *chet.* On dit : « Un *cheut* de baéte, » pour une tête de bétail. — « Deux ou trois *cheuts* d'enfants, » pour deux ou trois enfants.

CIMENTIÈRES, s. f. p. Le cimetière.

CINCE, On dit à un enfant en le mouchant *cince.* Impératif du verbe *cincer*, faire effort.

CINCE, s. f. Ecouvillon, perche où sont attachés des chiffons.

CITELÉE, s. f. On dit *tirzeline* à Ardin. Amas de gerbes, au nombre de treize, sans doute.

CLABON (L mouillée), s. m. Morceau de braise.

CLLOC, s. m. Cloaque, du latin *cloaca.* Ce mot sert, le plus souvent, à désigner un trou formé dans la boue par le pied d'un animal et où l'eau séjourne.

CLLOC, s. m. Engoulevent ou crapaud-volant; par onomatopée, à cause de son cri.

CLLOT ou CLEUTT, s. m. Ne s'emploie guère que dans cette phrase : « Un *clott* de pomme de terre, » pour dire un pied de pomme de terre; peut-être par comparaison du précédent, parce que, en arrachant la pomme de terre, on fait un trou assez semblable à un *clloc.*

CO. Etre *co*, c'est être déconfit.

COBLUCHE et COBLUCHET, s. Culbute, trébuchet : « Faire la *cobluche* ou le *cobluchet,* » tomber, rouler la tête en bas.

COCAMBIE, s. f. Pain chaud trempé dans du vin : « Quon la galette s'ra tiraie dau four, y f'rons de la *cocambie.* »

COCATRIX, s. m. Œuf impropre à la reproduction et que l'on suppose être le produit de l'accouplement de la poule et d'un reptile. Cet œuf est ordinairement très petit et ne contient que de l'albumine ; il arrive que le jaune est rudimentaire, sanguinolant, toujours imparfait et sans cicatricule. Le vulgaire croit qu'un serpent (le basilic des anciens) doit sortir de cet œuf; de là son nom de *cocatrix.*

COCOTTE, s. f. Vase en terre ou en fonte pour faire cuire la viande entre deux feux. (Voyez *Câlin.*)

COIE-SAUVAGE, s. f. Nom de la Bryone (*Bryonia dioica de Linnée*), plante de la famille des cucurbitacées. On lui donne encore le nom de *vigne au chétit raisin du diable.*

COMBÉ, adv. Combien.

COMPRENABLE, adj. Compréhensible.

CONTREPORTEUR, s. m. Colporteur.

COPER, v. n. Abréger la marche : « Y ai *copé* à travers les veugnes. »

CORBINER, v. n. S'arrêter en chemin, ne pas faire la route ou sa besogne avec vigilance ; lambiner, surtout en voyage. Ce terme rappelle encore le corbeau de Noé.

CORDELLE, s. f. Corde garnie d'hameçons pour la pêche.

CORE, loc. conjonctive. Bien que : « *Core* qui li dise de s' tésaie, n'en fouet rein. »

CORLACE, s. f. Substance dure, coriace : « Ol est dur c'me de la *corlace.* » Vient de l'adjectif *coriace* dont il a le sens.

CORNE, s. f. Instrument en fer blanc dans lequel soufflent les moissonneurs pour annoncer leur arrivée à la ferme.

CORNER, v. n. Souffler dans une corne.

CORNIFLER, v. n. A presque le même sens que notre français *bayer*. Ce verbe vient évidemment d'*écornifler*, mais il n'a pas le sens restreint de ce dernier.

COSSET, s. m. Petite bûche ; éclat de bois pour brûler.

COTI, IE, adj. Rongé par les vers.

COTT (TOUT D'UN), loc. Tout à coup, en une seule fois.

COUANER, v. n. Crier, se plaindre : « Man drôle a trejou thieuque chouse à *couânaie.* »

COUAGE, s. m. Petite assemblée champêtre, moins importante qu'une ballade.

COUAIL, s. m. Instrument en bois que les faucheurs suspendent à leur ceinture et qui est destiné à recevoir la pierre à aiguiser.

COUDOUGNE, s. f. Fruit du cognassier.

COUE, COUETTE, s. f. On dit *accouer*, attacher des chevaux à la queue les uns des autres.

COUE-COUETTE, s. f. Queue, pierre à aiguiser.

COUET, s. m. Rigole dans un chemin où passe l'eau des champs.

COUÉTI, s. m. Coutil.

COUGNACE, s. f. Petit recoin : « L'était caché dans ine *cougnace.* »

COUIT, adj. Se dit des œufs; un œuf *couit* est celui qui a reçu un commencement d'incubation.

COULINE (DE), loc. En cachette.

COUMUNAU, s. m. Terrain communal : « De sair o faut que t'onje au champ dans lé *coumunau.* »

COUMÈRE, s. f. Femme qui vient de mettre au monde un enfant.

COUMÉRAGE, s. m. Baptême d'un enfant.

COURE, adv. Quand.

COURGEON, s. m. Cordon de cuir. (Voyez *Nouette.*)

COURRETTE, s. f. Empreinte d'un fouet, d'une baguette.

COURTINE, s. f. Petit rideau de lit.

COURTOISER, v. a. Aller voir une jeune fille, lui faire sa cour.

COUVRESSE, s. f. Poule qui couve.

COYE (BOUTEILLE DE), s. f. Courge, famille des cucurbitacées.

CRACHE, s. f. Rhume : « V'la mouais d'in mois qui ai la *crache.* »

CRAPASSON, OUNE, adj. Homme ou femme de petite taille.

CRELINCOUTER (SE), v. pron. Se dandiner, balancer son corps.

CROCS, prononcez *crô*, s. m. pl. Taches de vin au-dessus des lèvres, comme des moustaches.

CROLE, s. f. Vase.

CROTTOUX (SE), adj. Boueux, sali de boue.

CROURPEGNON, s. m. Le croupion.

CRUIE, s. f. Cruche : « Le br[illegible]ame coume in' heulaie qui a cassé sé *cruies.* »

CROUSTON, s. m. Morceau de pain béni, un peu plus gros que

celui offert aux fidèles et destiné au clergé et aux marguillers.

CUL-SUR-POINTE (RETOURNER), loc. Rebrousser chemin, revenir brusquement sur ses pas : « Il a retourné *quiu su pouinte.* »

CUVERTE, s. f. Courte-pointe :

« Tire la cuvarte, varte varte
« Tire la cuvarte au ped dau lit. »
(*Chanson poitevine.*)

CUVRAILLES (LES). Ce sont les semailles.

D

DAINDEGNOUX, OUSE, adj. Dédaigneux, euse.

DALLE, s. f. Tuyau, chenal :

« Arrousons-nous la *dalle*, la dalle,
« Arrousons-nous la *dalle* dau cou. »
(*Chanson poitevine.*)

DAMAR, s. m. Œillet, fleur odoriférante.

DARACHER, v. a. Arracher.

DATTE, s. m. Urine : « En t'en allant couché met dessus de ton *datte.* » (*La Mizaille à Tauny.*)

DAU, art. cont. Du, des.

« Que vau-tu mon m'gnon, que vaux-tu?
« Y vaue *dau* poin et *dau* poumes. »
(*Chanson poitevine.*)

DAU. s. m. Dé à coudre.

DÉBOULER, v. n. Fuir, partir vite.

DÉBOURLOTER, v. n. Dégringoler.

DÉCAMPE, s. f. Allure, démarche.

DÉCANIGER, v. a. Faire sortir quelqu'un d'un lieu où il se trouve blotti.

DÉCESSER, v. n. Cesser, ne s'emploie qu'avec la négation : « Pendant tout quiau temps gna pas *décessé* de causaie. »

DÉCOULEURER, v. n. Décolorer.

DÉFROCTER, v. a. Démantibuler.

DÉFRUCHETER, v. a. Découvrir.

DÉFRUCHETOUX, SE, adj. Qui a le talent de découvrir ce que l'on voulait lui tenir caché.

DÉGARGATÉ, ÉE, adj. Décolleté : « Oll' é la mode avoure que lés fumelles ségiant *dégargatées.* »

DÉGOUSSER, v. a. Tirer des fèves, des haricots de leurs cosses.

DÉGOUT, s. m. Mauvais goût : « Thiau vin est diaire fort, mais n'a ja de *dégoût.* »

DEGUENER. On dit aussi DEGUEGNER, v. n. Avoir grande envie : « Le *degueune* de v'ni nous trouvaie. »

DÉJIMBRÉ, ÉE, adj. Mal vêtu, déguenillé.

DÉJOUCQUER, v. n. Quitter le juchoir, en parlant des poules.

DEMADER, v. n. Alterner.

DEMAGE, s. m. C'est le mot français *dommage :*

« Prends garde que les beites n'enjiant pas dans le *demage.*
« Le juge li dicit que s'oll' iavait *demage*
« Le li s'rait réparé. »
(*Déloirement d'un oncien des huguenott.*)

DÉNANGER, v. a. Détruire, faire disparaître. (Voyez *Désanier.*)

DÉPARAGER (SE), v. p. Se mésallier.

DÉPATTER, v. n. Fuir à toutes jambes.

DÉPENILLÉ, adj. Déguenillé.

DÉQUENAILLÉE (ÊTRE). C'est être marraine pour la première fois.

DERALER (SE), v. pr. S'écorcher.

DÉRAYURE, s. f. C'est le sillon qui reste ouvert après le labourage.

DÉRIORTER, v. a. Délier. *Dériorter* un fagot, c'est couper la *réorte*, c'est-à-dire la hart.

DÉSABRIER, v. a. Enlever la couverture : « Avoure que la gelaie n'est pu à craindre, y va *désabrier* mes artichauts. »

DÉSAIRER, v. a. On *désaire* quelqu'un en le détournant de son devoir: « Le jeu, les fumelles ont *désairé* quiau drôle. » — Verbe pr.: « Ill s'est *désairé* au sarvice, » vient sans doute de la particule dès hors, de *dès* devant une voyelle, et de *aire*, place, n'être plus à sa place, être déplacée.

DÉSANIER, v. n. et a. Détruire, faire disparaître, anéantir: « Y avais ine belle espèce de salades, y m'en sé laissé *désanier.* » — « Y ne peurai ja venir à bout de *désanier* mon champ de tretoutes les mauvaise harbes. »

DÉSENCRUCHER, v. a. Décrocher, descendre.

DÉSOGUIU (A LA, ou AU), loc. prép. A l'insu.

DESSOUDE (EN), loc. En cachette.

DÉTROUILLER, v. a. Desserrer la corde d'une charrette, laisser aller la corde du puits.

DEVINAILLE, s. f. Enigme.

DE VOURE, adv. de lieu. De quel pays: « *De voure* es-tu té, mon fail? »

DIORS, adv. Dehors: « O mouille ché nous coum' *diors.* »

DOIRON, s. f. Fille ou femme de mauvaise vie.

DORIDÈNE (EN), loc. Ce mot a le même sens que désordre, mais ne se dit que des choses: « Il a tout laissé en *doridène.* » — « Ses affaires sont en *doridène,* » c'est-à-dire ne sont pas en ordre.

DOUELLE, s. f. Douve.

DOUNÉE, s. f. Aumône que l'on fait après une cérémonie funèbre.

DOUNAISON, s. f. Donation: « Y n'arons rein de m'oun' onclle Jôset, la fouet ine *dounaison* à sa chombrère.

DOURE, adv. Tôt: « Tu bouge trôt tard, pr' arrivaie assez *doure.* »

DROUINE (PORTER LA), loc. Etre le jouet d'une société: « Oll' é trejou li qui *porte la drouine.* »

DURACIER, ÈRE, adj. Qui résiste à la fatigue. Au figuré, avare.

DURANMAISI, adv. A l'avenir.

DUREMENT, adv. Beaucoup.

E

EBLLAQUER (LL mouillées), v. a. Ecraser d'une façon quelconque un corps mou, un fruit trop mûr, par exemple. — Verbe pr. S'*éblaquer*, s'écraser de soi-même, par défaut de consistance : « Quielle poére est tout *éblaquaie.* » — On appelle prune de *blaque*, une grosse prune charnue qui s'*ébllaque* en tombant. Ce mot ne viendrait-il point du latin *blattia*, éclaboussure, car on peut être éclaboussé par un corps qui s'*ébllaque.*

EBOUILLER, v. a. Ecraser. Ce mot a aussi le sens d'étendre. On dit *ébouiller* le foin, etc.

EBRIVER, v. a. Travailler vite, par instants : « Quiés bufs *ébrirant*, quand ill' arriverant au bout de la versanne. »

ECARDOUX, s. m. Cardeur.

ECHAFFOURER, v. a. Effacer, faire disparaître l'écriture par le frottement.

ECHAFFRER, v. a. Enlever les écailles du poisson ou le brou de la noix.

ECHARDE, s. f. Copeau, éclat de bois.

ECHEMELÉE (prononcez *échemelaïe*), s. f. C'est la partie d'une barge de foin ou de paille sur laquelle on tire ; en d'autres termes, c'est la portion entamée de la barge. Au figuré, on dit d'un homme qui entreprend une chose au-dessus de ses forces : « Il en a pris une trop grande *échemelaïe.* »

ECHOUTIR, v. a. Salir : « *Echoutir* ses vêtements, » pour les salir.

ECILLES, s. m. Dans les marais de la Sèvre, on dit *essès.* C'est évidemment là le français *excès*, avec sa signification et sa forme très peu modifiées.

ECLISSER (L mouillée), v. n. Eclabousser, faire rejaillir un liquide.

ECOUPIA, s. m. Copeau, éclat.

ECOURAFLER (L mouillée), v. a. Egratigner : « En passant contre thielle palisse, oll' y a-t'-ine ronze qui m'at *écourafié* la jotte. »

ECRITURE. Dès que la vigne commence à pousser, on voit de petites grappes imperceptibles à l'aisselle des premières feuilles. Ce sont, en Saintonge, les *écritures*, c'est-à-dire les promesses de la vendange.

EFFARVOYER, v. a. Chasser, effaroucher : « O ne sert à rein d'*effarvoyaie* thiéllaie poules. »

EFFOURNIAUD, s. m. Petit oiseau qui vient d'abandonner son nid : « A Pâques oll' y a trejou dau z'*effourniauds* de marles. »

EGAMER, v. a. Crier : « Thiau drôle *égame* la fouin. »

EGAUDIR (s'), v. pr. Se réjouir.

EGOULAMBER, v. a. Enjamber : « *Egoulambe* donc thiau foussé. »

EGOULAMBADE, s. f. Enjambée. Le maire de Bessines, s'adressant à l'Empereur Napoléon Ier, de passage à Niort, et lui parlant des travaux en exécution dans le marais de Bessines, s'exprima ainsi : « Dau canau, mocieu Sire, l'ap-p'lant thieu dau canau : O né que de méchant foussé qui sauterai rein que d'ine *égoulambade.* »

EGRABOTER, v. a. « *Egraboter* le lin, » c'est le battre pour en avoir la graine. On dit aussi *égraboter* le trèfle, etc.

ELAVÉ, ÉE, adj. Affadi par l'eau.

ELIPPER (s'), v. pr. S'animer en parlant, être surexcité.

ELOIDER, v. n. Faire des éclairs.

EMBOISER, v. a. Séduire.

EMORCHER, v. a. On dit *émorcher* la vigne, pour l'*ébourgeonner.*

EMOTTER, v. n. Ecraser les mottes de terre.

EMPOUGNE (FOIRE DE L'), loc. Action de voler : « Voure as-tu ajeté thiau ch'vau ? A la *fouaire de l'empouyne* le t'a couté ine paue et ine envie de fouire. »

ENCHALÉ, adj. Qui a chaud, qui est en sueur.

ENCARMINER, v. a. Ensorceler.

ENCHAINTRER, v. n. Mener paître le bétail dans une chaintre.

ENCRET, s. m. Ce qui reste de l'ancien sillon après le premier labour.

ENCRÊTER, v. a. Donner le premier labour.

ENDÊVÉ, ÉE, adj. Endiablé. Le paysan de la vieille Roche, parlant de sa femme, dit : « Ah ! o m'en souviendra la lira Quall' était *endévaie*.... »

ENFUTER, v. Mettre le vin dans les futailles.

ENGÉNOUIR, v. a. Envahir. Se dit surtout d'un champ envahi par les mauvaises herbes : « O ne peut pu rein v'ni dans thiau champ dépeu que le cheindent et la paucre-de-louc l'avant *engénoui*. »

ENGOUILLOUNER (s'), v. pr. Engouer (s').

ENSUAIRER, v. a. Ensevelir un mort.

ENTRESEIN, s. m. Moyen, procédé : « Chercher l'*entresein* de faire quelque chose. »

ENVIOUX, SE, adj. Envieux : « Thielle fumelle est *enviouse*. »

ENVRILLOUNER, v. a. Entortiller.

EPAMPRER, v. a. Etendre à terre ; v. pron. S'épamprer ; tomber à terre, étendu comme un pampre.

EPAROU, s. m. Etendoir, séchoir :

« Oll' était in fremage mou
« Que l'aviant mis à l'*essorou*. »
(*Le Corbeau et le Renard.*)

EPENILLÉ, ÉE, adj. Eparpillé.

EPERBISSER, v. a. Eparpiller, visiter minutieusement.

EPEURER, v. a. Effrayer.

EPIETTER, v. n. Avoir de la célérité. Au figuré, endurer ; dans ce sens alors, il est actif.

EPIOTER, v. n. Nettoyer le grain dans l'aire.

EPIOTOU, s. m. Balais dont on se sert pour épioter.

EPOUSTOU, s. m. Plumeau.

EQCLISSER, EQLISSER (LL mouillées), v. a. Ressentir une douleur : « O ma *eqclissée* dans la jambe. »

ERADER, v. n. Se dit des plantes et principalement des céréales qui s'inclinent par suite de la chaleur.

ERALER, v. a. Déchirer : « Tiau drôle m'at *éralé* ma biaule; Ma d'vantère est toute éralaie. »

ESCÉGUER, v. a. Excéder : « Y sé *escégué*, » pour je suis exténué. Chaque fois qu'on a travaillé beaucoup et que le travail a procuré l'appétit.

ESCÈS, s. f. pl. Excédant de nourriture ou restes que les animaux laissent au râtelier. On le dit aussi des enfants qui ne mangent pas tout ce qu'on leur donne.

ESCLOP, s. m. Sabot nommé sabot à la courge.

ESCOFFIER, v. a. Subtiliser, soustraire.

ESEURBER, v. a. Déchirer son gilet, sa culotte, etc. On dit *esseurer* ou *essarter*.

ESSALIR, v. a. Salir;

« All' n'avait pas fouet grond ouvrage,
« Mais sa bave o-z-*essalissait*. »
(*La Sarpent et la Lime*.)

ESSAMÉ, adj. Folâtre, indiscipliné.

ESSARMOUNÉ, ÉE, adj. Qui est mal nommé : « Thielle fiaude s'apeule Bionche, alle est joliment *essarmounée*. »

ETOC, s. m. Etau.

ETOUPON, s. m. Paquet de chanvre ou de lin, garniture de la quenouille : « Madelon a filé deux *étoupons* dans sa serraie. »

ETRANGE, adj. Etranger : « Tu peut ontraie, o gna pressoune d'*etronge*. » — Avec le sens d'étonné, surpris, on dit : « Y ne me saie rein trouvé d'*étronge*. »

ETREINTOU, s. m. Morceau de bois courbe qu'on met en travers sur le timon de la charrette pour retenir l'échelette. Cette précaution empêche l'échelette de se déplacer, surtout quand on met la *lie* et qu'on étreint la charretée. De là le mot *étreintou*.

EURBETTE (A L'), loc. Dans l'obscurité.

EVAGUER (s'), v. pr. Se dissiper, disparaître : « O ne s'ra rein, o coumoince à s'*évagaie*. »

F

FAGNASSER, v. a. Faire de la fagne, devenir *fagnou*, en parlant des chemins.

FALOURDISE, s. f. Conte fait à plaisir.

FARAUD, adj. Orgueilleux.

FARCHAUD, s. m. Sorte de poinçon en fer dont on se sert pour percer des trous à chaud dans le bois.

FARFOUILLER, v. n. S'emploie pour désigner le bruit que fait un liquide que l'on remue.

FAUGERNE, s. m. Fœtus.

FENIOU, s. m. Fenil : « Ma barge est ontamaie, mais mon *feniou* est plien. »

FÉTISSIÈRE, s. f. Femme qui fait cuire son pain au four du boulanger.

FEUILLET, s. m. Scie ordinaire.

FIABLE (L mouillée), adj. des deux genres. Digne de confiance.

FIALAUD, adj. Désœuvré.

FIGNOLER, v. a. Porter sa coiffure sur l'oreille ou incliner la tête à droite ou à gauche en marchant.

FILANDRE, s. f. Nervure des feuilles. Partie ligneuse des gousses des légumineuses et surtout des haricots.

FILANDROUX, adj. Qui est à filandre, qui peut produire du fil : « Le chanvre et le lin sont des plantes *filandrouses.* »

FINFERLU, adj. Fier, vaniteux.

FIOU, s. m. Filleul : « Le parrain a un *fiou* ou une *fiole.* »

FISSON, s. m. Cette expression est un peu ironique ; elle a un peu le sens de *finasser*, faire le fin.

FOGUER, v. a. Remplir outre mesure ; on dit : « Quielle gronge est *foguée* de foein ; quielle chombre est *foguée* de munde. »

FOMBRAYER, v. a. Enlever le fumier des étables.

FOUAILLOUX, adj. Coureur d'aventures galantes.

FOUACELLE ou **Fouaicia**. La mauve, plante.

FOUGET, s. m. Fouée.

FOUIRE, v. n. Fuir.

FOURJATER, v. a. Remuer, secouer le bois avec une fourche dans un four et avec un bâton dans la cheminée.

FOURNIOU, s. m. Fournil : « Voué-t-o ta mère, mon fail? Alle é don le *fourniou.* »

FRAGE, adj. Fragile ; ne se dit que de celui qui est abattu, épuisé par la faim : « I n'ai pas déjuné à matin, i s'es bé *frage.* »

FRELIN. Onomatopée qui désigne le son d'un métal. Un homme qui n'a pas le sou peut dire : « Y cheuraie bé dau j'haut dau clocher de Noutre-Dame, qui ne f'raie jà *frelin.* »

FREMAGE, s. m. Fromage.

FREMAGEOUX (tourtia), s. m. Gâteau fabriqué avec de la farine, des œufs et du fromage frais.

FRENICLER, v. pron. Se remuer, s'agiter.

FRÉQUENTER, v. a. Faire sa cour : « Le d'sont que Madelon se marie ? Y ne savaie pas quo liavait queuqu'un qui la *fréquentait.* »

FRESOIE, s. f. Oiseau, effraie ou fresaie. (Voyez *Presaie.*)

FRESSURE, s. f. Cuisine que l'on fabrique avec de la viande de porc hachée, à laquelle on ajoute le sang et le foie de l'animal. On fait bouillir le tout dans une chaudière et l'on y ajoute une certaine quantité de tartines de pain.

FRETAILLON, s. m. Coupon, échantillon.

FRETTASSER, v. a. Châtier probablement avec une baguette qui s'appelle frette, en patois poitevin.

FRETOU, s. m. Vannier, ouvrier qui emploie des frettes :

> « O vindjit à ma porte
> « In *fretou* de panaie. »
> (*Chanson poitevine.*)

FRINGON, s. m. Le petit houx. (Voyez *Furgounelle.*)

FRINGUENAILLE (être a la), loc. Avoir ses habits en lambeaux.

FRINTIS, s. m. Couche de gerbes régulièrement disposées dans l'aire.

FROLER, v. a. Rosser; c'est le mot français un peu étendu.

FRUCHE, s. f. Friche.

FRUCHETER, v. n. Fouiller, chercher.

FRUCHETOUX, SE, adj. Qui visite minutieusement.

FUMERIOU, s. m. Le tas de fumier.

FUMORGER, v. a. Nettoyer, enlever le fumier des étables.

FURGEAILLER, v. a. Nettoyer.

FURGON (prononçez *Feurgun*), s. m. Gaule qui sert à remuer le feu dans le four.

FURGONNER ou FEURGOUNAER, v. a. Remuer les cendres d'un four avec un *furgon;* sonder un trou avec un bâton ou une gaule, comme si l'on y cherchait quelque chose.

FURGOUNELLE, s. f. Le petit houx.

FURGOUNER, v. a. Frotter, nettoyer.

G

GAILDROUX, SE, adj. Malpropre, crotté.

GALFAGNER, v. n. Marcher dans la boue. Du latin *calco*, je foule aux pieds, et de fange, dont on a fait *fagne.*

GALIPAUD, s. m. Chenapan, vaurien.

GALLOIS (A LA), loc. En désordre.

GALOUAGE ou GALOUINAGE, s. m. Maraudage. Vient peut-être de *gala*, fête, repas.

GALOUIN, INE, adj. Qui aime à galouiner.

GALOUINER, v. a. Marauder.

GANDOLE, s. f. Objet usé, de peu de valeur. On ajoute toujours le nom de l'objet : « Ma *gandole* de chapiâ. » — « Ma *gandole* de parapluie. »

GARET, s. m. Guéret.

GARETTER, v. a. Mettre en guéret.

GARDOUET, s. m. Lavoir, lieu où les femmes vont laver le linge.

GARGUENAT, s. m. Le gosier, la trachée-artère : « Thielle soupe m'at avrâsé jusque dans le *garguenat.* »

GAROUAGE (ÊTRE EN), loc. Prendre et manger des fruits défendus. On dit aussi *gallouage.* Etre en *gallouage*, c'est être en fête.

GARNE ! Imprécation.

GAROCHER, v. n. Lancer des pierres ; v. a. Signifie simplement lancer.

GASSIPOTER, v. a. Gaspiller son bien, son argent ou ce qu'on possède.

GENCER ou JENCER, v. a. C'est, par corruption, se *agencer*, mot français qui signifiait mettre en ordre.

GENÇURES, s. f. pl. Tout ce que ramasse le balai.

GIGOUGNER, v. a. Cigougner, marcher mal. On dit aussi dans le même sens, *gigouéner.*

GIRAUD, s. m. Gésier des volailles.

GIVRE, s. m. Gouvernail servant à mettre les ailes du moulin sous le vent.

GLORIETTE, s. f. Treillage en voûte formant berceau.

GODELAN, s. m. Large scie ayant une poignée à chaque bout.

GOIMELLE, s. f. Fille ou femme d'une mauvaise tournure.

GORILLOUNER, v. n. Mettre bas, en parlant des truies.

GOROUNIER, s. m. Marchand de porcs.

GOUDREILLER, v. n. S'emploie au sens actif. Diminutif de *gosser :* « Taillader avec ine *goudreille.* »

GOUÉMELLE, s. f. Première récolte des fourrages, par opposition à *regain,* seconde coupe.

GOURE, s. f. Pièce d'eau profonde et bourbeuse.

GOURFOULER, v. a. Malmener.

GOURLASSE, s. f. Coriasse, dur.

GOUSTRE, s. m. Mauvais couteau.

GOUSSER, v. n. Donner des gousses : « Mes moujettes *goussant* rède bein. »

GOYON, s. m. Goujon, poisson.

GNOGNOTE, s. f. Objet de peu de valeur.

GRAISSÉE, s. f. Tartine de pain sur laquelle on met du beurre, du fromage frais ou des confitures.

GRALER, v. a. Griller.

GRALETTE, s. f. Tartine de pain séchée au feu.

GRAPPECHAT (ALLER A). Locution qui signifie marcher en se servant des pieds et des mains.

GRAVETTE, s. f. Le grimpereau, oiseau.

GRELAUD, adj. Creux, vide.

GRELAUD (A), loc. Déposé sans soins, qui n'est pas bien emballé.

GRELEYURES, s. f. pl. Déchet des objets passés au crible.

GRENAUD, adj. Qui n'adhère pas, chose roulante.

GRESEILLER, v. n. Etre oppressé.

GRINGOT, s. m. Réunion.

GRINGUE, s. f. Etoffe de peu de valeur, chiffon.

GRISON, s. m. Granit.

GROU (A DE), loc. Mauvais, à regret.

GRUGEASSE, s. f. Objet de peu de valeur.

GUEILDROUX, SE, adj. Malpropre, barbouillé.

GUENASSE, s. f. Toux.

GUENUCHE, s. f. Petite sotte, petite vilaine. Diminutif de *guenon ;* ne se dit guère que d'une petite fille et sur un ton familier.

GUIMBELET, s. m. Forêt, petit outil à percer les tonneaux.

GUILLONNU (LA). Certains historiens voient dans ce mot une corruption de ce cri de joie des druides, *Au guy l'An neuf.*

Dans les cantons de La Mothe et de Saint-Maixent, les pauvres, la veille de l'Epiphanie, vont à la porte des riches demander la part à Dieu, et chantent diverses chansons

composées pour la circonstances et qui portent le nom de *Guillonnu*. Arrivés devant une maison, l'un des pauvres crie d'une voix stridente :

« La part à Dieu, si vous pllait, ma boune dame ! »

Puis la bande entonne la chanson suivante :

« La Viarge alle est assise, su n'in tambour d'argent
« Qui plleure et qui soupire,
« Qui fait dau grond tourments.
« Son cher fi li demande, ma mère o qu'avez-vous ;
« O plleurez vous de moi, o plleurez vous de vous.
Une voix : « La part à Dieu, si vous pllait, ma boune dame.
« Je ne plleure point de moi,
» Je ne plleure point de toi ;
« Je plleure de ces pauvres,
« De ces pauvres innocents
« Qui vont de porte en porte
« L'aumône demandant.
Tous : « *Guillonnu, guillonnette*,
« In p'tit mourceâ de galette,
« *Guillonnu, guillonnau*,
« In p'tit mourceâ de gâteau :
« Le gâteau est su la tablle,
« Le couteâ qui le regarde ;
« Si vous v'lez pas l'antané,
« Baillez-lou, ma bôune dame ;
« Si vous v'lez pas l'antané,
« Baillez-le nous tout enté.
« La part à Dieu, etc. »

GUIMBARGE, s. f. Perche polie et pointue dont on se sert pour transporter une meule de foin ou de paille au pied de la barge. Le français a *guimberge*, dans un autre sens.

H

HÈBE, adj. Sot, niais.

HÈBRIE, s. f. Sottise.

HEULAIE, s. m. Fabricant d'huile.

HEULERIE, s. f. Lieu où l'on fabrique l'huile, moulin.

HIMEUR, s. f. Humidité, sucs fécondants : « La terre n'a rein d'*himeur* à voure. » — Au figuré, matières fluides du corps : « Sa pllaie rend de l'*himeur*. »

HOUZANNE, s. m. « Gle sone l'*houzein,* » pour dire il est prêt à mourir. On a coutume d'entourer le cercueil de buis. Voyez *Housanne,* dans le Glossaire.

HUBLLE, s. f. Hièble, plante.

HUMEA, HUMEAU, s. m. Orme.

I

INCHÈRES, s. f. pl. Bas-fonds, lieux marécageux. Nom de localités qui se trouvent dans les communes de Massais et Saint-Clémentin (Deux-Sèvres).

IMBÉDIENT, s. m. Niais, imbécile.

IMPASSABLE, adj. Impraticable.

IMBRANLABLE, adj. Qui ne peut remuer; au figuré, inamovible.

INCES, s. m. pl. Les articulations des doigts.

INFECTIOUNER, v. n. Répandre une mauvaise odeur.

INGÉNIE, s. f. Intelligence: « Thiau drôle a joliment d'*ingénie.* »

J

JABRAILLARD, s. m. Babillard:

« Le me firant sorti bein tard
« Pr' écoutaie in *jabraillard.* »
(J'Hacquett, *Le Corbeau et le Renard.*)

JAGUENAIL, s. m. Plante légumineuse qui croît dans les blés. C'est la vesce.

JAGUENASSER, v. n. Lambiner, s'empresser, se donner du mal et ne rien produire.

JALLER, v. a., vient de *jau.* Se dit de l'accouplement des volailles.

JAPASSER, v. n. Bavarder.

JARAUDER, JARAUDAER. Se dit d'une fille un peu légère, s'amu-

sant sans retenue avec les jeunes garçons. Une fille qui *jaraude* n'est pas pour cela malhonnête.

JARNER, v. n. Germer.

JARNON, s. m. Germe, embryon d'une graine.

JEAN-TOUT-MÊLE, s. m. Homme qui s'occupe des affaires du ménage. (Voyez *Penadien.*)

JOBROUX, SE, adj. Barbouillé, malpropre: « Thiau drôle est trejou tout *jobroux.* »

L

LAC, s. m. Lacet.

LANDE, s. f. Œuf que le pou dépose sur les cheveux.

LANGAGER, v. a. Styler, faire la leçon :

« Vous avez béa lez *lingagi*
« Et tot v'tre fat arrangi. »
(*Gente Poitevinerie.*)

LANGUEILLOU, s. m. Linge qui sert à essuyer la langue des porcs; au figuré, mouchoir de poche.

LAUDER, v. n. Chercher à plaire par des contes, flagorner.

LAUDES, s. f. pl. Contes, flagorneries.

LAUDOUX, SE, adj. Courtisan, flagorneur:

« Tu sais bé que quiez emprintoux,
« Oll é trejou dau gronds *laudoux.* »
(J'Hacquett, *La Cigale et le Fremit.*)

LAVRUCHE, s. f. Le lézard gris. (Voy. *Angroise, Rapiette,* etc.)

LEQUEUX, pr. rel. Lequel.

LESTER (SE), v. pr. Se mettre à sa place ou à part, en parlant des bestiaux. Au figuré, faire *lester* quelqu'un, c'est le gronder.

LÉTAIRE, s. f. Litière: « J'acquet, as-tu bé fouait la *létaire* aux buffs ? »

LÉZY, s. m. Loisir: « Y n'ai pouet de *lézy* » s'emploie toujours avec une forme négative.

LIAN DE REVERS, s. m. Jambe de force.

LICHOUX, SE, adj. Parasite.

LIE, s. f. Couleurs. *Lie* signifie aussi grosse corde ou câble servant à lier charretées de foin, paille, etc.

LIMÉRO, s. m. Numéro.

LIMONIA, s. m. Timon d'une charrette.

LINCEAU, s. m. Drap de lit.

LISOT, s. m. Hysope, plante aromatique.

LONGE, s. m. Corde du licol.

LOUGER, v. a. Prendre quelqu'un à gages : « Les deux chambrères qui ai *lougé* veindrant demoin. »

LUMAT, s. m. Limaçon : « Lez *lumat* coumoinçant à couri... »

LUMIGNAN. s. m. Mèche d'une lampe, d'une chandelle.

LUNOT, s. m. Le bruand, oiseau.

LUQUE (EN), loc. En rut, en parlant de la chèvre.

LUZET, s. m. La gesse des blés.

« Le *luzet* ni les taupes
« Ne sont point si maling quo sont quié fausse gaupe. »
(*La Mizaille à Tauny.*)

M

MACHER (SE), v. pr. Se mêler, s'ingérer :

« Y scay bé que tretou quiellé beâ disou qui se *machant*
« de chontaie vos louonges.... »
(*La Moirie de Sen-Moixont, dédicace.*)

MAC'LLOTE (LL mouillées). Grumeau de bouse qui s'attache surtout à la queue des bœufs et des vaches ; et, par extension, grumeau de boue qui se colle au bas du pantalon ou du cotillon : « Le *cot'llun* de tquielle drolaesse est tout *mac'llotoux*. »

MAC'LLOTER (SE). Attraper des mac'llotes. Vient probablement du latin *macula*, *maculare*, tacheter, souiller.

MAC'LLOTOUX, ouse, adj. Qui est plein de mac'llotes.

MACON, s. m. Le rossignol des murailles.

MADRE, s. f. Petite écuelle en bois servant à égoutter le mou des cuves.

MAILLOCHE, s. f. Maillet.

MAINSER, v. a. Saisir ; au figuré, châtier.

MAIS QUE, loc. conj. Pourvu que :

> « De draps de lin j'en on assez,
> « *Mais que* Renaud ait la sonté. »
> (*Complainte de Jean Renaud.*)

MALADRET, tte, adj. Maladroit.

MALGAGNE, s. f. Atelier de charité.

MANJOUÈRE, s. f. Crèche :

> « Naqu de la Viarge mère,
> « Qui l'a mis dans in' *manjouère.* »
> (*Noël poitevin*).

MARAUD, adj. Enfant.

MARICHAUD, s. m. Maréchal-ferrant. On donne aussi ce nom au rossignol des murailles.

MARLATEAU, s. m. Jeune merle : « Pâques haut ou bas, Oll y a trejou dau *marlateâs.* »

MAROTAGES, s, m. pl. Cancans.

MAUPI, ie, adj. Broyé, démoli, écrasé.

MEILLOUR, M'illour, adj. Meilleur.

MÊME (de), des deux genres, locut. Tel, telle : « Y n'ai jamais vu un houme de *même.* »

MENSONGE, s. m. Morceau de papier ou d'étoffe sur lequel on commence un peloton de fil.

MIDOULENT, adj. Nonchalent, langoureux.

MIGE, s. f. Mie de pain.

MIGOURIT, s. m. Mélasse.

MIGRER (se), v. pr. Pester, avoir du dépit.

MINEUT, s. m. Minuit.

MIOLLE, s. m. Moelle.

MIROLE, s. f. Truie mère ou ayant fait déjà une ou plusieurs portées.

MITRON, s. m. Larve d'une variété de charançon qui vit dans la farine.

MONTRE, s. f. Echantillon, spécimen : « Y vous ai apporté la *montre* de mon frement. »

MORET, TTE, adj. Noir : « Noutre chevau *moret.* »
Cet adjectif s'emploie substantivement. Ainsi, en parlant d'une personne brune, on dira : « Ollé in *moret*, ine *morette.* »

MORT (A), loc. Beaucoup, considérablement : « A thielle ballade les café ne manquiant pas, oll' y en avait *à mort.* »

MORTUAGE, s. m. Acte de décès : « Y vins de recevre tout contant le *mortuage* de mon paure fail. »

MORVAT, MORVIA, s. m. Morve, mucosité des narines.

MOTTE, s. f. Petite portion de marais entourée de fossés et de *terrées.*

MOUCLLE (L mouillée), s. f. Moule, mollusque.

MOUFIER, v. n. Rire en sournois.

MOUFINER, v. n. Faire la moue sur sa nourriture, ne pas la trouver de son goût, la rejeter ou hésiter à la prendre en cherchant à juger de ses qualités au moyen de l'odorat.

MOUILLER, v. imp. Pleuvoir. M. le maire de X..., s'adressant à sa chambrière, lui demande :
« — Marie, pleut-il?
« — Mocieu, y n'en sé rein.
« — Marie, *mouille-t-o?*
« — Mocieu, y cret que vau. »

MOULUE, s. f. Morue, poisson.

MOUMI, adj. Enragé : « Chien *moumi.* »

MOUSSIROUNÈRE, s. f. Lieu où l'on trouve les mousserons.

MUDAUD, E, adj. Muet :
« Gle les rendrat tretous *mudaux* queme do sots. »
(Babu, p. 64.)

MUSERAGNE, s. f. Musaraigne.

N

NACRE, s. f. Morve, mucosité des narines.

NACROUX (SE), adj. Morveux.

NAI, s. m. Noyau d'un fruit.

NAMBOUREIL, s. m. Le nombril.

NAQUET, s. m. Petit domestique, laquais.

NAULET, s. m. Cadeau qu'un parrain et une marraine font à leur filleul le jour de son mariage.

NEUTROLER, v. n. Passer une partie des nuits sans se coucher.

NEVOU, s. m. Neveu.

NIGEASSERIES, s. f. pl. Bagatelles.

NIGER, v. n. Habiter, faire son nid.

NOUC, s. m. Nœud.

NOUETTE, s. f. Cordon en cuir qui sert à attacher les souliers. (Voyez *Courgeon*.)

NOUSEUILLE, NOUSILLE, s. f. Noisette.

NOUSILLÈRE, s. f. Coudrier, noisetier.

NU, E, adj. Neuf: « In chapiâ *nu*. » — « Ine biaule *nue*. »

NUPAU, s. m. Oignon germé.

O

ORINE, s. f. Origine.

ORRUSSE, s. m. Hérisson, dans le marais.

OURGNASSER, v. n. Se dit de quelqu'un qui perd son temps à regarder en l'air, de droite ou de gauche, à faire des riens, et même à ne rien faire du tout: « Qu'est o que'l *ourgnasse* lé-bas? » Se dit aussi du temps, quand il menace de pleuvoir et qu'il ne pleut pas, ou peu.

OURGNOLES, s. f. pl. Ce sont les molécules d'air ou de vapeur d'eau que, par un temps calme et chaud, on voit se mouvoir dans l'atmosphère.

ORTIGER, v. a. Piquer avec des orties.

OUTREPASSER, v. n. Trépasser, mourir:

« Quand oll' y vint su lé ménuit,
« Que Jeon Renaud *outrepassit.* »
(*Complainte de J. Renaud.*)

OUVRE, s. f. Farine très fine qui vole autour de la meule.

P

PAIE, s. m. Pois, plante légumineuse: « O s'ra bétou tomps de ramer lé *paie.* »

PAMPAILLÉ (GERBE DE), s. f. Gerbe ornée de rubans et de fleurs. Le préfet Dupin, dans sa statistique du département des Deux-Sèvres, fait le tableau suivant de la cérémonie agricole connue sous le nom de Gerbe de Pampaillé:

« La fin de la moisson est un jour de triomphe. Le va-devant, c'est-à-dire l'ouvrier qui, pendant tout le temps de la moisson, a tenu le premier sillon, est admis à l'honneur de porter la gerbe de pampaillé.

« Pendant que les hommes travaillent encore à rassembler les gerbes et à charger la dernière charrette, les jeunes filles s'occupent à confectionner la gerbe de pampaillé. Trois longues baguettes soutiennent plusieurs cerceaux garnis de fleurs, de rubans et d'épis, dont la paille est réunie avec l'extrémité des baguettes. Le va-devant monte alors sur la charrette, tenant cette gerbe d'honneur, et la troupe le suit en chantant diverses chansons, fréquemment interrompues par les cris: iouh !! iouh !!... »

PARAI ? loc. N'est-ce pas ?

PARC (HARBE DAU). La brione, plante.

PARCHAUDE, s. f. La perche, poisson.

PARDON, s. m. Le son de la cloche annonçant l'agonie: « Y veins d'ontondre sounaie in *pardon.* »

PAROU (COUTIA), s. m. Paroir, outil de sabotier.

PARSEIL, s. m. Persil.

PARSILLADE, s. f. Ciguë.

PARSONNIER, IÈRE, PARSOUNÉ, ÈRE, adj. « Ma *parsounère*, ma maîtresse. » Signifie encore deux domestiques chez le même maître.

PATER, v. n. Egaler : « Le mulet à Louiche est bé biâ, mais gne *pate-ja* à thiaulà à Jeondet. »

PATUREAU, s. m. Pâtis.

PAURE, synon. de pauvre : « Y ai bé dau malhur, y ai pardu mon *paure* houme. »

PAUTRAILLE, s. f. Gens de peu de valeur, vauriens.

PÉCAUDER, v. a. Rapiécer en mettant pièce sur pièce.

PEDAQUER, v. n. Aller et venir, être toujours en mouvement.

PÉ-JÉ, loc. Pour pied-joint.

PENADIEN, adj. Homme qui se mêle d'un travail qui n'est pas de son sexe.

PENDRILLER, v. n. Suspendre, être suspendu.

PENEILLOUX, s. m. Chiffonnier : « Que vaux-tu qui fasions de thiellaie gringues, o n'est bon que pre le *peneilloux*. »

PERRÉ, s. m. Route nouvellement empierrée. Dans plusieurs départements, les voies romaines sont connues sous le nom de chemins *perrés*. Le village de *Perré*, commune de Breloux, est traversé par la voie romaine connue sous le nom de *La Bicêtre*.

PERROUILLER, ÈRE, adj. Mendiant, vagabond (Saintonge).

PERSAC, s. m. Perrière, carrière.

PETOTE, s. f. Jeux d'enfants qui consiste, chacun à son tour, à lancer une bille dans un carré de neuf trous, numérotés de un à neuf.

PETOUNER, v. n. Maugréer, grommeler.

PETRASSER, v. n. S'impatienter, être irrité.

PICATOIRE, s. m. Pieu ou espèce de fourche dont l'un des doigts est très court. Cet instrument sert à porter des fardeaux sur l'épaule ; le fagot ou le paquet, embroché par le grand doigt, est retenu par le petit.

PICHEQUENAUDER. Agacer du bout du doigt ou d'un bâton.

PIÈCE, s. f. Morceau d'étoffe que les femmes portent sur la poitrine par-dessus leurs vêtements.

PIFFRE, s. m. Ail d'une seule gousse.

PIGE, s. f. Outil du tailleur de pierres, sorte de marteau ayant une pointe.

PINAIE ou Pinier, s. m. Le pin, arbre; nom de lieu, Le Pinier.

PINETTE, s. f. Petit fausset de barrique.

PINGEON, s. m. Sorte de vanne établie à la chaussée d'un étang.

PISCANE, s. f. Petite seringue en sureau qui sert de jouet aux enfants.

PISSE-DE-LOUC, s. f. Variété de champignons.

PISSOUX, se, adj. Qui a perdu sa fraîcheur. Se dit principalement des étoffes défraîchies qui sont comme si elles avaient été au contact de l'urine, qui est est un mordant.

PLIACRER, v. a. Enduire.

PLANCHET (L mouillée), s. m. Grenier: « Avoure que le blé est battu, o faut le montaie dans le *planchet.* »

PLON, s. m. Pelouse.

POCRÉ, ée, adj. Ressemblant.

POIRASSE, s. f. Plante annuelle qui croît dans les vignes, odeur fétide, amer au goût.

POISEILLE, s. f. Haricots blancs de forme ronde. Diminutif de *pois.*

POITRENAIL, s. m. Le poitrail chez les animaux, la poitrine chez l'homme et la femme:

« In sar qui avaie bediu béâcot;
« Ah! te v'la chin d'ivrougne,
« Qu'alle me dicit, pis à grond cot
« Au *poitrenail* a me cougne. »
(R.-F. Rondier, *Un paysan de la vieille roche.*)

POMPE, s. f. Balle à jouer.

PORTEILLON, s. m. Petite barrière précédant la porte d'une maison.

POUA, s. m. Puits.

POUASER, v. a. Puiser.

POUFFER, v. n. Souffler bruyamment, rire aux éclats: « *Pouffer* de rire. »

POUF (FAIRE UN), loc. Ne pas payer ses dettes.

POUFFIASSE, s. f. Fille ou femme de mœurs légères.

POUNER, v. a. Pondre:

« Les poules ne pounant pu. » (Ind. prés. 3e pers. du plur.)
« A me disait que toles ses poules pougnant daux uffs. » (Imp. id.)

PRAIE, s. f. Prairie; l'ancien français a *praele:*

« Le roi et tuit li autre chevauchant la *praele*.
(XIIe siècle, *Roman d'Alexandre*.)

PREILLER, v. n. Ne pas réussir, périr. S'emploie le plus souvent en parlant des récoltes.

PRELANGE, s. m. Discours, langage.

PREPOU, s. m. Propos: « Thiau gars m'a tenu de mauvais *prepous*. »

PRESAIE, s. f. Effraie ou fresaie. Dans nos campagnes, l'effraie ou fresaie est considérée comme un oiseau de mauvais augure: on l'appelle l'oiseau de la mort. D'après Ménage, *presaie* vient du latin *præsaga avis*, l'oiseau qui donne des présages.

PRESSAIS, s. m. Pêche dont la pulpe adhère au noyau.

PRESSAITIER, s. m. Arbre qui produit le pressais.

PRISOUNAIE, s. m. Prisonnier:

« Dans la prison de Nantes,
« Oll' y a-t-in *prisounaie*. »
(*Chanson poitevine*.)

PUON, s. m. Dent de fourche ou de râteau.

PUTOUT, locut. adv. C'est la prononciation de plus tôt et de plutôt.

Q

QUATRE-ÉPÉES, s. m. La salamandre.

QUATRE-POTES (ALLER A) OU DE, locut. Marcher en se servant de ses pieds et de ses mains.

QUERUE, s. m. Petit chemin qui entoure une ferme.

QUESTION, s. f. Contestation, dispute.

QU'ÉTAU ? locut. Qui êtes-vous ?

QUIQUALLE, pron. dém. f. Cette.

R

RABACHE, s. f. Sorte d'acarus, insecte parasite qui s'attache aux chiens de chasse et à certains autres animaux qui fréquentent les bois.

RABAT, s. m. Tour de lit dans les lits à quenouilles.

RABIAUGÈRE, s. f. Masse d'insectes, d'animaux et même d'hommes, et surtout d'enfants qui font du bruit en remuant et en causant.

RABILLER, v. a. Raccommoder.

RABOUSTIN, s. m. Homme de petite taille. (Voyez *Crapasson*.)

RABROIE, s. f. Averse, grande pluie.

RAFALÉ, ÉE, adj. Mal vêtu, ruiné.

RAGOT, s. m. Mauvaise brebis.

RALER (SE), v. pr. Se glisser à la dérobée : « Glle se *râlait* contre thiellaie bouessons. »

RAMIGÉE, INE, loc. Une grande quantité.

RANDÉE, s. f. Rangée.

RAQUER, v. a. « Avoir la *raque*, » c'est-à-dire le cours du ventre.

RATOUNER, v. n. Gronder, grommeler : « Thiau l'houme n'est jamais content, glla trejou queuque chouse à *ratouner*. »

RAVAGNOUX, SE, adj. Misérable.

RAVELIN, s. m. « Donner un *ravelin*, » c'est travailler vite

pendant un instant. Au figuré, c'est le temps que dure une crise ou celui pendant lequel agit une force intermittente.

RAVENELLE, s. f. Navet sauvage.

RAYE (EN SUS LA), loc. Pour dire d'un animal qu'il a le ventre et les pieds en l'air : « I l'ai vu *la raye* en sus. » Cela se dit, par extension, d'une personne qui tombe ou qui est tombée à la renverse, et même de toute chose qui est sans dessus dessous.

REBICHER, v. a. Tourner à l'envers, en parlant du poil des animaux : « Le poil li *rebiche*, » dirait-on d'un chat qui a le poil retroussé, en présence d'un chien qui le menace.

REBOMBER, v. n. Rebondir.

REBOUTOU, s. m. Chirurgien empirique.

RÈDE, adv. Beaucoup : « Mon vâlet avainge *rède* anneut. »

REDIENCHER, v. n. Remuer la tête avec mauvaise humeur. Ce mot, avec le sens pronominal, signifie faire l'important.

REFOURCHER, v. a. Tenter de faire une chose pour la seconde ou la troisième fois, etc.

RÉGENTER, v. a. Corriger.

REINQUÉ (ÊTRE). C'est être faible des reins.

RELENT, adj. Moite. Le français a le mot, mais dans un sens qui n'est pas tout-à-fait le même.

RELOGIER, s. m. Horloger.

REMELLER, v. n. Grommeler, gronder.

REMEGNUN, s. m. Ce qui reste, après le repas, des morceaux de pain qu'on avait dans la main : « Quiau drôle fait trejous des *remegnuns*, » ne mange jamais tout le pain qu'il prend. Ce mot vient sans doute de megner, manger.

REMEUILLER, v. n. Se dit des femelles des animaux lorsqu'elles sont dans un état avancé de gestation : « Ma vache ne s'ra pas longtemps a vélaie : la v'la qui quemoince à *remeuillaie*. »

RENGOUILLER, v. a. Se dit du bœuf ou de la vache qui beugle d'une façon particulière.

RENGOUILLIS, s. m. presque toujours pluriel. Mugissements particuliers que fait entendre le bœuf ou la vache, soit pour appeler les autres à la lutte, soit pour leur annoncer la

découverte d'une flaque de sang ou de tout autre objet qui semble lui inspirer de l'horreur, de la haine, de la colère ou une passion quelconque ; le plus souvent, l'animal qui *rengouille* gratte la terre des pieds et des cornes. Le taureau *rengouille* plus que le bœuf et le bœuf plus que la vache ; aucun d'eux ne le fait avant l'âge d'un an, on pourrait dire l'âge adulte, ou plus exactement l'âge nubile.

RENOUVELIS, s. m. Terre nouvelle, terre dont on change la culture : « Un *renouv'li* de luzarne... »

RÉPOUNER, v. a. Répondre : « Y va chontaie ma chanson, mais v' zallez *répounaie.* »

RÈZE, s. f. Ligne, sillon, creux du sillon, trait de plume.

RÈZE-DE-LIT, s. f. Petit espace entre le lit et le mur.

REVIRAU, s. m. Morceau de mousseline, partie de la coiffe.

REVIRAU (BAILLER IN), loc. Donner une gifle avec le revers de la main.

REVIRAU (FAIRE), loc. Se défendre lorsqu'on est attaqué.

REVOYURE (A LA), loc. Au revoir : « A la *revoyure*, portez-ve bein tretous. »

RIOTIR, v. a. Garnir, entourer : « *Rioti* de ribandea, » entouré de rubans, en forme de rouelles.

RIPOULER, v. a. et n. Glisser avec frottement dur. S'emploie dans le même sens de *riper.*

RIPOUSSE, s. f. Branche courbée, collet à ripousse. C'est un piège fait d'un lacet placé au bout d'une branche, courbée à dessein, et qui se relève à la détente.

ROANER, ROSNER, v. n. Grommeler, gronder.

ROMPIS, s. m. Prairie naturelle ou artificielle nouvellement défrichée : « *Rompis* de luzarne, de sainfoin, etc. »

ROUBRÈICHE, s. f. Argument, rubrique :

« Doure veindret-el donc ? As-tu queuque *roubreiche ?* »
(Babu, p. 9.)

ROUCHE, s. f. *Rouche glayeul.* Ce n'est ni le pseudo-acarus, ni par conséquent le glaïeul de marais, qui sont *unum et idem.* La *rouche* est un carex de la grande espèce ; on appelle laîche (laèche), le petit carex.

ROUMAIL, s. m. Grosse pierre à peu près cylindrique servant à rompre les épis sur l'aire.

RUSTIQUE, adj. Sévère, altier.

RUTELER, v. a. Rouler en tombant, synonyme de *dégringoler*, a la même étymologie que le français *rutiler*.

S

SABAROUNER (SE), v. pr. et aussi v. n. *Sabarouner* se dit de celui dont les *sabarons* ne remplissent pas les sabots et font du bruit en marchant.

SABINER, v. n. Eprouver des démangeaisons à la peau.

SABOU, s. m. Celui qui lève la peau aux bêtes mortes.

SABOUREAU, s. m. Gros os, manche de gigot.

SAGOT, s. m. Sorte de crêpe dans laquelle on met du lard.

SALAUD, adj. Sale:

« Ton p'tit devanteau, ma chombrère,
« Ton p'tit devanteau, illé *salaud.* »
(*Vieux bal.*)

SALOU, s. m. Vase en terre dans lequel on conserve la viande de porc.

SANGLLOUX (LL mouillées), adj. Sanglant, ensanglanté: « L'avait encore sa biaule tote *sangllouse.* »

SARCLON (L mouillée), s. m. Sarcloir.

SARPAUD, s. m. Petite hache.

SARPOULER, v. n. S'emploie pour désigner la sensation que l'on éprouve lorsque l'épiderme est enlevé et que la chair se trouve en contact avec l'air ou un corps étranger.

SATOUT, s. m. Verte réprimande: « Y vins de li baillaie in « rude *satout.* »

SAUGRENER, v. a. Eparpiller, semer.

SAUZAIE, s. f. Lieu planté de saules.

SAVARI, s. m. Vacarme.

SENDAIE, s. m. Sentier à travers les champs.

SÉQUENT, INE, adv. de quantité. Plusieurs, un grand nombre.

SÉRAILLER, v. a. Etrangler, serrer le cou de manière à empêcher la respiration.

SERRER, v. a. Dans certaine partie de la Vendée, *serrer* signifie enterrer.

SIGALET, s. m. Gâteau que l'on prépare avec de la farine de maïs.

SIMAISES, s. f. pl. Désigne un raisonnement plein de *si* et de *mais*, et qui ne conclut à rien de bon. Se prend presque toujours en mauvaise part : « I li ai demondé de l'argeont ; ill m'a dit quil n'en avait pas ; ill m'a cunté dos *simaises.* » (On prononce quelquefois *simoéses.*)

SOTRIA, s. m. Diminutif de *sot*, petit sot.

SOTTISIEUX, SE, adj. Qui aime a dire des sottises.

SOUCHOT. Petite souche, ceps de vigne arraché.

SOUFFRENER, v. n. Peiner, avoir le cœur gros.

SOULANT, adj. Déplaisant, ennuyeux.

SOUPES-ROUSSES, s. f. pl. Sorte de patisseries composées de tartines de pain plongées dans des œufs battus et dans lesquels on met un peu de farine, et que l'on fait ensuite cuire dans la poële avec du beurre ou de la graisse.

SOURDER, v. n. Ce mot signifie paraître tout d'un coup, sortir de dessous l'eau : « La cane a *sourdu.* »

SOUSSEYER, v. n. Fatiguer, ennuyer : « Mourcià *sousseyant,* » c'est-à-dire personnage ennuyeux.

SOUTROUX, SE, adj. Sale, couvert d'ordures ; au figuré, immoral.

SOUVANDIER, s. m. Farine dont on a enlevé la fleur. (Voyez *Reboutet.*)

SUGE, s. f. Suie.

SUGNER, v. n. Regarder en dessous.

SUPOT, s. m. La sauge des prés, plante dont le calice tubulé contient un liquide sucré que les enfants dérobent aux abeilles en le *supant.*

T

TABUTER, v. a. Contraction du verbe *tarabuster*, employé par Rabelais : « Je suis ici de ahan pour entendre la procédure de votre différent, et tu viens encore me *tabuster.* » (Rabelais, liv. II, ch. XI.) — « Par Dieu, coquins, si vous me *tabustez* ici, je vous couperai la tête à tretous. » (Idem, livre II, chapitre XVIII.)

TAC (LE), s. m. Urine : « O pu le *tac.* »

TACOT, s. m. Souche de taillis, piquet.

TAMBOURINIER, s. m. Celui qui bat le tambour :

« Oll' y survint in grou rat,
« Quiavait in tambour de basc ;
« Le chat descendit dau grenier,
« L'emporta le *tambourinier.* »
(*Les Noces de l'Alouette*, chanson poitevine.)

TANTAINE, s. f. Les deux ou trois tours de fil qui entourent un écheveau pour empêcher qu'il ne se mêle.

TAON-BURÈ, s. f. C'est le petit taon.

TASSÉE, s. f. Cépée.

TATOUILLE, s. f. Volée de coups.

TATOUILLER, v. a. Rosser quelqu'un, lui donner une tatouille.

TAUPETTE, s. f. Petit verre d'eau-de-vie, de liqueur : « Y vins core d'avalaie ine *taupette.* »

TAUPOUX, s. m. Celui qui fait métier de prendre les taupes.

TAURER, v. a. Saillir, en parlant du taureau.

TEIGNASSE, s. f. Chevelure : « Thielle drôlesse at ine belle *teignasse.* »

TENTOIRE, s. f. Cheville ordinairement de fer servant à retenir les bœufs sur le timon de la charrette ou de la charrue. Vient sans doute du latin *teneo*, participe passé *tentus*, tenu, retenu.

TERAER, s. m. Monticule, butte ; désigne le plus ordinairement la jetée de terre provenant d'un fossé de clôture.

TERRE-SANS-CERVELLE, loc. Se dit, dans le marais des Deux-Sèvres, d'une terre qui n'a pas de consistance.

TERRÉE, TERAYE, s. f. Dans le marais, on désigne sous le nom de *teraye* un terrain étroit et élevé, compris entre deux fossés parallèles et formant le plus souvent ceinture à la *motte*.

TÊTE-D'ANE, s. f. Têtard, larve de la grenouille et des autres batraciens.

TÊTE A LA BEGON, loc. Se dit d'une personne dont la figure a quelque ressemblance avec une tête de mouton.

TIA-TIA, s. f. La grive.

TILLI, s. m. Plafond en planches.

TINE, s. f. Terre jaune et argileuse, sous-sol.

TINTAINE, s. f. Fil roulé autour d'un écheveau, au figuré: « Perdre la *tintaine*, » c'est perdre l'esprit.

TOQUE, s. f. Large galon en fil dont les femmes de la campagne se servent pour attacher leurs cheveux.

TIRAGNE, s. f. Morceau de viande cartilagineuse.

TORSIS, s. m. Pain rond ou gâteau ayant un trou au milieu.

TOUAILLE, s. f. Manteau des bergères du Poitou :

« Lui a donné la *touaille*,
« Lat envoyé au p'rots. »
(*Chanson de Jousseaume.*)

TOYE, s. f. Dans le marais du Bas-Poitou, *toye* signifie la nappe de la table.

TOUT DE VAYE, loc. Du latin *tota via*. « *Tout de voie* » signifie tout droit, directement, sans dévier: « Alle y va *tout de vaye*. »

TRAGEASSE, s. f. La pie-grièche, oiseau.

TRAGUINER, v. a. Traîner.

TRAILL, s. m. Tertre, élévation faite avec des pierres que l'on a mises en tas.

TRAIN, s. m. Bruit, tapage.

TRAINGOTER, v. a. Transporter, voyager peu commodément et le plus souvent sans profit: « *Traingote* duns tout quieu lai-bas, ta ! ol est bé c'mode ! »

TRALE, s. f. Grosse perche, grande gaule.

TRAMAILLÈRE, s. f. Crémaillère.

TREFOUGEAU, s. m. Grosse bûche mise dans le foyer la veille de Noël, après que le maître de la maison a répandu dessus une certaine quantité d'eau bénite. Elle doit rester dans le foyer pendant les fêtes, mais on a bien soin de ne pas la laisser brûler entièrement, car le reste doit servir de paratonnerre à la ferme.

TRAVERSIS, TRAV'RSIS, s. m. C'est une portion quelconque de la plaine, dont les sillons suivent une direction transversale à la direction la plus générale.

TRENÈGE, adj. des deux genres. Terne, qui a perdu son éclat, son lustre.

TRINGLER, v. a. Soigner une fracture.

TROIPÉ, s. m. Trépied.

TRUFLER, v. a. Sarcler, arracher les mauvaises herbes.

TRUTER, v. n. Peter, faire un pet.

TURBULE, s. f. Dispute.

TURGOTINE, s. f. Véhicule couvert d'une bâche, espèce de char-à-banc dont se servent les marchands de beurre, de cochons, etc.

V

VAINVOLER, v. n. Faire très peu de choses en allant ça et là.

VANNER, v. a. Accabler, lasser, fatiguer.

VANTRÉ BÉ, loc. Peut-être bien, cela est possible.

VARVADIU (LA), s. f. Sorte de prière ou moralité chrétienne grossièrement rimée.

VEILLEZIR, v. n. Vieillir.

VEILLOCHE, adj. des deux genres. Un peu âgé.

VÈLER, v. n. Mettre bas, en parlant des vaches.

VÊLURE, s. f. Arrière-faix de la vache.

VENTRÈCHE, s. f. On devait écrire *ventraïche*, à cause de la prononciation. Mauvais souliers de *ventrèche*. Cuir de la peau du ventre du bœuf.

VERAUD, adj. Celui qui aime à rester au lit.

VERAUDER, v. n. Rester au lit sans nécessité, par mollesse.

VERDASSE, V'RDASSE, s. f. Embarras, occupation empressée: « Avoir la *v'rdasse*, » c'est avoir plus de besogne qu'on n'en peut faire.

VERDELLE, VR'DELLE, s. f. On dit plutôt *grande v'delle* pour une fille non-seulement grande et dégingandée, mais surtout paresseuse; de même qu'on dit *grand vetealer* pour un garçon paresseux, fainéant.

VÉRER, v. n. Se dit des fruits qui commencent à mûrir: « Les raisins coumoinçant à *vérer*. »

VERTEILLÈRE, V'RT'ILLÈRE, s. f. Cheville de fer qui sert à relier dans une charrue.

VESAGUE, s. f. Ce qui n'est pas de bonne qualité, mou et sans consistance: « Oll' est mou coume de la *vesague*. »

VESTÉE, V'STAÏE, s. f. Onomatopée. Quantité d'eau ou de tout autre liquide qui s'échappe d'un seul jet par un orifice très petit, intermittent. L'air extérieur, brusquement déplacé, siffle et fait *v'ste:* « I prenguï ma pichecanette et i l'i en douni deux ou trois *v'staïes* dons l'échine. »

VETEALER, adj. Paresseux, mou, lâche. Ce mot est presque toujours précédé de l'adjectif *grand:* « Quio grand *v'tealer*. » (Voyez *Verdelle*.)

VINOLE, s. f. Espèce de broche en bois dans laquelle on enfile le poisson en la lui passant de l'oreille dans la bouche.

VIOLETTE, s. f. Présure pour faire cailler le lait.

VIRECOUET, s. m. Petit sentier sinueux.

VOINER, v. n. Vesser, lâcher une vesse.

VOLIER, s. m. Treille disposée en berceau.

VOYON, s. m. La pupille de l'œil.

VRAAUD, s. m. Gilet à manches.

VRAISEAU, s. m. Brasier.

VREDACLLER, v. a. Rosser, battre, fouetter.

VREDER (FAIRE), v. n. Chasser, renvoyer : « Y va te fouère *vredaie*, mon gars. »

VREDO, s. m. Trou d'une barrique où se place le robinet, et, par métonymie, tampon qui bouche ce trou.

Niort. — Typographie L. Favre.

EN VENTE :

HISTOIRE DE LA VILLE DE NIORT, depuis son origine jusqu'à nos jours, par L. FAVRE, membre de la Société des Antiquaires de France, accompagnée de lithographies représentant les principaux monuments de Niort, du plan de Niort au XIIIe siècle, du plan du Château de Niort au XVIIe siècle, et d'un plan des fortifications de Niort en 1676. — 1 vol. in-8o. Prix : 6 fr. sur papier mécanique ; 8 fr. sur papier mécanique satiné ; 12 fr. sur papier chamois ; 15 fr. sur papier à bras.

GLOSSAIRE DU POITOU, DE LA SAINTONGE ET DE L'AUNIS, précédé d'une introduction sur l'origine, le caractère, les limites, la grammaire et la bibliographie du patois poitevin et saintongeais, par L. FAVRE. — 1 fort vol. in-8, papier à bras.............. 12 fr.

LA VÉNERIE DE J. DV FOVILLOVX, gentilhomme du pays de Gastine en Poictou, précédée d'une biographie de J, Du Fouilloux et d'une bibliographie, par PRESSAC, avec 59 anciennes gravures sur bois. — 1 vol in-4o. Papier mécanique, 15 fr.; papier vergé, 50 fr.

MONUMENTS RELIGIEUX, MILITAIRES ET CIVILS DES DEUX-SÈVRES. Texte par CH. ARNAULD, dessins par A. BAUGIER, E. CONTE ; un précis de l'Histoire des Deux-Sèvres et une notice sur Niort, par L. FAVRE. — 1 vol. in-8o, avec 20 lithographies, prix...... 5 fr.

HISTOIRE LITTÉRAIRE DU POITOU, par DREUX-DURADIER, continuée par M. DE LASTIC SAINT-JAL. — 3 vol. in-8o, prix : 12 fr. 50

ŒUVRES DE JACQUES BUJAULT, accompagnées de Notes, par M. A. GUILLEMOT. — 1 vol. in-8o, prix.................. 5 fr.

PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGUE, traduite en 88 patois divers de la France, avec une introduction sur la formation des patois et dialectes de la France, par L. FAVRE. 1 vol. in-8o de 160 pages. Prix : sur papier mécanique, 5 fr., et sur papier à bras, 10 fr.

LA MIZAILLE A TAUNI, toute birolée de nouueâ, et fréschemont émmolée. Comédie poictevine, par Jean DROUHET, apothicaire à Sainct-Maixent. — 1 vol. in-12. Prix : sur papier mécanique, 3 fr., et sur papier à bras, 5 fr.

MELUSINE. Poème relatif à cette fée poitevine, composé dans le XIVe siècle, par COULDRETTE, publié pour la première fois, par Francisque MICHEL. — In-8o, prix.......................... 5 fr.

HISTOIRE DE MELUSINE, princesse de Lusignan, avec l'histoire de GEOFFROY, surnommé *à la Grand' Dent*, par NODOT, précédée d'une introduction sur la légende de la Melusine. — 1 vol. in-8o, 12 fr.

ŒUVRES DE RABELAIS, collationnées sur les textes revus par l'auteur, avec les Remarques historiques et critiques de LE DUCHAT et LE MOTTEUX, publiées par Paul FAVRE, membre de la Société des archives historiques du Poitou. — Prix du volume : papier mécanique, 5 fr.; papier Hollande, 10 fr.; papier Hollande de choix, 15 fr.; grand-raisin Hollande, 20 fr.; papier peau vélin, 30 fr. (4 vol. en vente.)

